

#### 4.5.1 L'ENEC à travers les documents

Les débats tenus dans les journées de l'ENEC produisirent un document unique, qui donna vie au document final de l'ENEC. Qu'est-ce que ce document nous enseigne et comment trace-t-il la voie du renouveau du catholicisme cubain?

Le document final est susceptible d'être analysé aussi bien dans sa structure et que dans son contenu. Dans les deux dimensions, nous découvrons un document sérieux, à la hauteur de son époque, dont l'intention de donner au catholicisme une dynamique capable de l'insérer dans la société cubaine. Analysons d'abord le document sur le plan de sa structure.

Structurellement, le document final est composé de quatre parties précédées d'une introduction<sup>580</sup>. La première partie comprend un regard sur le passé de l'évangélisation dans l'île pour effectuer, par la suite, une analyse de la situation actuelle de l'Église cubaine. La deuxième partie constitue le cadre doctrinal et « comprend une réflexion bibliothécologique (*bibliotecológica*) dans le but de justifier l'action évangélisatrice de l'Église à Cuba et recueille les clés fondamentales par lesquelles s'exprime notre vie et notre mission »<sup>581</sup>.

La troisième partie met en relief ces domaines privilégiés par l'Église dans l'élaboration d'une pastorale effective, tout en adaptant les enseignements conciliaires aux caractéristiques propres de la société cubaine. Un champ pastoral très ample, articulé autour des blocs suivants:

- Foi et société
- Foi et culture
- Ministères ordonnés
- Vie consacrée
- Laïcat
- Les communautés ecclésiales
- Les médiations

Finalement, la quatrième partie constitue une synthèse de toutes les approches exposées ci-dessus, en même temps qu'elle énonce les principes fondamentaux et les

---

<sup>580</sup> Conferencia de obispos de Cuba, *Encuentro eclesial nacional cubano, Documento final e instrucción pastoral de los obispos*, Rome, Tipografía Don Bosco, 1986, p. 23 – 24.

<sup>581</sup> *Ibidem*. p. 23.

lignes d'action, fruit de la REC et la ENEC, à suivre dans la création de la pastorale à laquelle se consacrera l'Église catholique cubaine dans les années à venir.

Le document, qui révèle en premier lieu l'état de maturité atteint par le catholicisme cubain, nous rappelle la ligne théologique suivie par le concile Vatican II et ne contient ni condamnation ni jugement, son esprit étant celui du dialogue, de la réconciliation et de l'acceptation. De plus, il suit une structure différente de celle des documents finaux de Medellin et Puebla. Bien que ces deux documents contiennent, eux-aussi, des principes et des lignes à considérer pour lancer une pastorale, dans les deux on perçoit de longues introductions concernant la situation socio-économique et politique d'Amérique Latine. Cette introduction, parfois exhaustive, est absente dans le document final de l'ENEC. Les documents produits par l'ENEC présentant une meilleure cohérence thématique. Ici, nous percevons un traitement holistique des relations Église-société. Cette présentation d'ensemble qui montre l'intégralité de l'Église dans la société n'est pas une perception de l'esprit, mais correspond à l'histoire du catholicisme cubaine. Elle est en pleine harmonie avec le devenir du catholicisme cubain, toujours impliqué dans la vie sociale de la nation. En plus, cette approche offre l'image d'une Église qui veut détruire les barrières pouvant l'enfermer, pouvant créer un clivage malheureux entre elle-même et la société. Tous ces aspects sont exposés dans le document à l'aide d'un langage simple, tout à fait compréhensible pour le Cubain moyen. En ce sens, il n'est pas nécessaire d'effectuer un grand effort intellectuel pour comprendre le message des évêques et l'invitation dialoguante du catholicisme cubain envers le peuple, qui sera, au bout de compte, l'un des principaux destinataires du document.

Le modèle de Vatican II est lui aussi discernable dans le caractère œcuménique de l'instruction pastorale des évêques, fait qui se révèle déjà dans l'introduction même;

Le mot de la Rencontre ecclésiale nationale cubaine est adressé non seulement aux catholiques, mais aux frères d'autres dénominations, aux croyants et à ceux qui ne partagent pas avec nous la foi religieuse, mais qui partagent nos mêmes angoisses pour construire un monde plus digne et meilleur<sup>582</sup>.

---

<sup>582</sup> Conferencia de obispos de Cuba, *Encuentro eclesial nacional cubano, Documento final e instrucción pastoral de los obispos*, Rome, Tipografía Don Bosco, 1986, p. 30.

Néanmoins, c'est dans son contenu que le document final de l'ENEC révèle un haut degré de connaissance de soi et de la société, ainsi que son intérêt pour s'y insérer, même si les mécanismes idéologique directeurs de la société demeuraient contraire à la religion. Nous pourrions bien affirmer que le point de départ du texte est un regard rétrospectif sur l'évangélisation cubaine :

Pour les catholiques cubains, parcourir brièvement l'histoire de l'évangélisation chez nous doit servir, en premier lieu, à nous rendre compte du beau et complexe héritage reçu à travers ces presque cinq siècles de présence de l'Église sur nos terres. Avec sérénité et confiance, nous devons et voulons être des héritiers dignes du meilleur de notre histoire ecclésiale et, avec humilité, nous demandons pardon à cause de nos limites humaines et du péché ayant terni, tout au long des siècles, la mission chrétienne de l'Église au service de la dignité suprême de l'homme.

Dans le but de continuer cette histoire d'évangélisation, dont nous sommes protagonistes aujourd'hui, nous voulons nous laisser inspirer par les meilleurs modèles de vie et pour les enseignements les plus convaincants que l'expérience historique nous a laissés<sup>583</sup>.

La dimension historique sera très vite dépassée pour s'appliquer à faire une analyse spécifique de la réalité sociale de l'île. Cette analyse multidimensionnelle, qui à certains moments prend une tonalité profondément critique, ne constitue pas une attaque du système politico-social, mais de prendre conscience des caractéristiques du terrain où l'*aggiornamento* aura lieu; en outre, cette analyse tiendra compte de ces trois éléments : (1) les obstacles empêchant la participation sociale de l'Église, (2) les faiblesses propres de l'Église et (3) les potentialités de l'Église pour s'insérer de manière effective dans la société.

Parmi les obstacles les plus complexes rencontrés par le catholicisme cubain tant pour mettre sur pied un projet à grande échelle, incluant l'évangélisation et d'autres services matériels et spirituels, se situe la discrimination des chrétiens, action résultant de l'athéisme prôné par le parti-état.

À Cuba, l'athéisme, en proposant une idéologie qui, à l'aide des arguments considérés scientifiques déclare la foi religieuse comme un phénomène dépassé, a ajouté des nouveaux éléments à la privatisation de la religion. Le chrétien, à cause de ce fait, a été mis en marge du projet

---

<sup>583</sup> Conferencia de obispos de Cuba, *Encuentro eclesial nacional cubano, Documento final e instrucción pastoral de los obispos*, Rome, Tipografía Don Bosco, 1986, p. 45-46.

social, étant accepté seulement pour sa compétence, pour son intégrité, pour ses bonnes relations humaines, mais toujours, « malgré » sa foi religieuse<sup>584</sup>.

La question de l'athéisme est remise au premier plan à plus d'une occasion. Le titre 3.1, concernant « La mission de l'Église à la lumière de la Parole de Dieu », expose que le processus communiste vécu à Cuba est plein de contradictions dangereuses dont l'axe est l'adoption de l'athéisme. Pour l'illustrer, il y a deux exemples : l'éducation et les services d'assistance sociale. L'Église, déclare le document en question, se réjouit de la démocratisation de l'enseignement et du fait que le parti-État ait rendu l'éducation patrimoine de tous; par contre, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une éducation matérialiste, athée dont le contenu est contraire aux principes du christianisme. Il s'agit d'une éducation qui, en créant une barrière entre la jeunesse et l'une des sources les plus riches qui stimulent la bonne conduite sociale et la moralité, peut avoir un effet contraire à celui recherché. Concernant les services sociaux, le texte expose : « l'extension des services d'assistance sociale est un autre bien que tous les chrétiens appuient, mais les campagnes contraceptives et, notamment, les pratiques d'avortement, ne trouvent que l'objection de la conscience catholique »<sup>585</sup>.

L'analyse socioreligieuse faite par les commissions et reproduite par le texte mérite notre attention. Avant tout, il s'agit d'une analyse critique selon laquelle la composition religieuse de la société demeure ainsi :

- Catholiques engagés visiblement et activement envers la communauté chrétienne
- Catholiques ne participant pas activement à la communauté chrétienne
- Catholiques ne participant pas régulièrement à la communauté chrétienne, intégrant syncrétiquement à leur foi des éléments provenant du spiritisme et des religions africaines
- Chrétiens appartenant aux différentes dénominations chrétiennes
- Un nombre réduit de juifs, de musulmans, etc. (sic)
- Les indifférents à la religion
- Les athées

Selon les statistiques collectées par les commissions de travail, l'imposition de l'athéisme avait créé des conditions très particulières susceptibles d'être utilisées en profit de l'Église en vue de la réévangélisation cubaine. D'un côté, l'athéisme, malgré

---

<sup>584</sup> *Ibidem*, p. 123.

<sup>585</sup> *Ibidem*, p. 80–81.

tous les efforts du gouvernement pour l'intégrer à la culture nationale, n'avait été accueilli que de façon trop superficielle, parfois en étant utilisé comme une façade pour contourner les obstacles vers le succès personnel et social<sup>586</sup>. De l'autre côté, les barrières imposées à la mobilité sociale de l'Église, avaient stimulé chez une partie de la population une religiosité propre et très particulière. Le peuple, non-athée et non-éduqué correctement dans la foi chrétienne, avait développé un syncrétisme populaire hypertrophié de base chrétien. Vu sous cet angle, le travail de l'Église consistait en la rééducation de la foi populaire pour la reconduire vers le Christ.

Toutes ces analyses servent à construire une image réelle et concrète de la situation dans laquelle le catholicisme cubain devra tenter sa mise à jour. Finalement, il y a deux points que nous ne pouvons pas laisser en dehors de notre exposé. L'un d'eux est que, selon les auteurs du texte, l'*aggiornamento* de l'Église cubaine devrait suivre la ligne de la continuité :

Nous façonnons l'Église catholique chez nous en communion avec l'Église des autres peuples latino-américains et avec l'Église universelle. Sans rupture avec le passé le plus éloigné, que nous assumons comme notre histoire (spécialement les presque cinq siècles d'évangélisation dans notre continent). La Réflexion ecclésiale cubaine s'inscrit dans la ligne du Vatican II, de Medellín, de Puebla, des pontificats les plus récents et du magistère de nos évêques, que nous résumons dans la thématique de l'évangélisation de la culture, dirigée vers la civilisation de l'amour<sup>587</sup>.

Ce fragment du texte nous semble une note de clarification envers l'un des problèmes fondamentaux de la théologie latino-américaine à l'époque : l'émergence de théologies politiques qui prônent la rupture et qui menacent l'harmonie de la rénovation catholique par des voies en plein accord avec le passé, tel que le prône Vatican II. Le deuxième point se rapporte au premier, suivre la ligne de Vatican II implique aussi de maintenir un esprit de dialogue, et non de conflit, avec les autres.

---

<sup>586</sup> « Il y a des cubains qui ont adhéré à l'athéisme philosophique parce que l'État fonde sa politique éducative et culturelle dans la conception matérialiste du monde développé par le marxisme-léninisme, qui considère être la seule théorie scientifique (cf. Article 38 de la Constitution de la République de Cuba, 1976). En plus, tous les centres éducatifs appartiennent à l'État (Ibid. paragraphe B), excepté les séminaires de l'Église catholique et d'autres confessions religieuses [...] il est difficile de déterminer le nombre de cubains vraiment non-croyants, car il existe aussi un athéisme sociologique à Cuba, où, pour ne pas être en dissonance ou, pour ne pas prendre une position de conflit par rapport à l'approche officielle, on vit en marge de la foi. D'autres fois il arrive que, à causes des pressions exercées par la propagande athée ou pour bénéficier d'un meilleur accès à des positions sociales, ou par d'autres motivations, les gens évitent les définitions religieuses et les manifestations extérieures des croyances religieuses », Conferencia de obispos de Cuba, *Encuentro eclesial nacional cubano, Documento final e instrucción pastoral de los obispos*, Rome, Tipografía Don Bosco, 1986, titre 5.4, p. 137–138.

<sup>587</sup> *Ibidem*, titre 204, p. 69.

Mais, pour le catholicisme cubain, qui est cet autre? Pour l'Église catholique la catégorie d' « autre » comprend tous les secteurs composant la société cubaine. Il s'agit d'un élément qui met en évidence l'inefficacité de la théologie de la libération en tant qu'élément à tenir en compte pour l'élaboration d'une pastorale à Cuba. Reprendre le langage de la théologie de la libération (porteur de concepts tels que classes sociales, la lutte de classe, impérialisme, violence révolutionnaire, enrichis par d'autres provenant du marxisme domestique, comme la théorie de la dépendance) afin de tracer le chemin du renouveau cubain aurait signifié, ou du moins, aurait été interprété comme le transfert au plan ecclésial du discours politique officiel. Le même discours et les mêmes concepts ayant causé la plus grave crise sociale et nationale, ne pouvaient pas être utilisés par le catholicisme à ses fins de réconcilier la société.

Le fait de suivre la voie du dialogue contribue à créer un espace stimulant pour la bonne entente entre les différents secteurs de la société au-delà et au-dessous des différences. L'Église catholique, pour bien mener sa mission, ne veut se situer ni d'un côté ni de l'autre, le centre de la société étant le bon endroit pour servir tous, pour encourager le dialogue entre tous et y participer. L'esprit dialoguant de Jésus est le soutien assumé par les évêques dans le grand projet de rénovation du catholicisme cubain :

Jésus dialogue avec ses disciples, que ce soit en groupe (Mt. 4, 12-22 ; 5, 1 ss; 8, 23-26) ou de façon particulière : avec Pierre, Philippe, Madeleine, les Zébédés (Jn. 21, 15-22; 14, 8; 20, 11-18) ; avec les malades (Mt. 8, 1-3) en s'adaptant à la situation et l'attitude de ceux qui montrent leur intérêt pour Lui, comme c'est le cas de Nicodème (Jn. 3, 1-21), ou de ceux qui le cherchent pour lui exposer leurs doutes, comme c'est le cas de certains disciples du Jean le Baptiste (Mt. 9, 14-17).

Jésus ne refuse pas de dialoguer avec ses critiques et opposants (Mt. 9, 1-6; Lc. 5, 30-39; 11, 37-54) en consacrant son temps à ceux qui sont vus comme des pécheurs publics, c'est le cas de Zachée (Lc. 19, 1-10) et, en plus, des personnes marginalisées, comme c'est le cas de la femme adultère (Jn. 8, 1-11), ou méprisés à cause de leur appartenance à un group rival, le cas de la femme samaritaine (Jn. 4, 1-42). Les détenteurs du pouvoir religieux ou civil, militaire ou politique ne sont pas exclus de cette attitude [...]<sup>588</sup>.

---

<sup>588</sup> Conferencia de obispos de Cuba, *Encuentro eclesial nacional cubano, Documento final e instrucción pastoral de los obispos*, Rome, Tipografía Don Bosco, 1986, p. 97.

Dans la partie finale du document, les évêques proposent certaines lignes de travail qui, en résumant l'esprit des assemblées diocésaines, permettront d'élaborer la pastorale qui marquera l'étape suivante de l'*aggiornamento* cubain. Les recommandations reposent sur les trois axes signalés comme prioritaires par les catholiques cubains : la reprise de l'évangélisation, la nécessité de prier et l'incarnation du catholicisme dans la société. Dit autrement, l'Église cubaine ne se satisfait pas d'être une institution qui survit tout en restant en marge de la société. L'Église veut évangéliser<sup>589</sup>, veut devenir priante<sup>590</sup> et elle veut s'incarner dans la société<sup>591</sup>. Mais comment atteindre ces objectifs au milieu d'une société à qui une image fautive et déformée de l'Église a été montrée? Comment s'incarner dans la société si l'Église a été spoliée de tous les moyens pouvant servir de pont entre elle et la société? Comment reprendre la force évangélisatrice d'autrefois dans un milieu où les institutions dirigeantes interprètent le message du Christ comme subversif, antisocial et contre-révolutionnaire? Dans ces conditions, l'*aggiornamento* du catholicisme cubain constituait un défi, car chaque stratégie à adopter devait être innovatrice et créative. Il n'y avait, dans le contexte latino-américain, aucun modèle à suivre, aucun repère, aucune expérience à laquelle se référer. L'*aggiornamento* cubain devait être une œuvre et un produit cubain.

Parmi les propositions avancées par les évêques figuraient la décentralisation de la direction du travail pastoral tout en respectant et en maintenant la hiérarchie ecclésiastique<sup>592</sup>. Pour y parvenir, ils proposèrent la mise en place de différentes

---

<sup>589</sup> « Nous voulons que l'Église qui séjourne à Cuba accomplisse, avant tout, sa mission évangélisatrice de manière responsable, avec courage et créativité, en proclamant aux hommes et femmes de notre temps *La vérité sur Jésus-Christ, la vérité sur l'Église et la vérité sur l'homme* (Jean-Paul II, Puebla 28.1.1979) ». Conferencia de obispos de Cuba, *Encuentro eclesial nacional cubano, Documento final e instrucción pastoral de los obispos*, Rome, Tipografía Don Bosco, 1986, p. 14.

<sup>590</sup> « Une Église généralement contemplative, ayant Dieu comme le seul absolu et qui trouve la force de l'unité et le feu de son amour dans le rapport intense avec la Parole de Dieu. Une Église qui, en portant le Message, communique sa propre expérience : proclamer et avoir Dieu comme le seul Seigneur [...] », *ibidem*.

<sup>591</sup> « Une Église qui partage avec son peuple ses luttes et succès, ses angoisses et les joies. Église pauvre, sans pouvoir, désireuse de servir, qui met sa confiance dans l'action rénovatrice de l'Esprit-Saint. Une Église que s'engage dans l'édification de la civilisation de l'amour à l'intérieur d'une culture métisse en constante gestation, caractérisée par le signe et la présence de la foi. Une Église qui veut être présente de manière active, dans la réalité historique cubaine et latino-américaine avec une claire vocation de paix », *ibidem*.

<sup>592</sup> « La conférence épiscopale et les commissions épiscopales se proposent d'assumer et mettre en œuvre aussitôt que possible tous les accords de l'ENEC dans la partie qui lui incombent ; stimuler la rénovation de notre Église et orienter, au niveau national, les lignes pastorales générales afin d'éviter une rénovation anarchique. Mais il n'est pas opportun de planifier tout en détail de haut en bas. Cela nous conduira à un centralisme qui coupe la créativité locale, empêche le déploiement de la richesse de l'unité dans la pluralité de l'Église et anéantit les garanties de la liberté. Chaque Église locale, selon sa capacité, en suivant la parabole des talents (Mt.25,15), devra créer ses Conseils presbytéraux, Pastoraux diocésains, de laïques, vicariaux ou par zones, ses Commissions diocésaines, les Conseils paroissiaux et les équipes ou commissions paroissiales selon l'esprit et la lettre de l'ENEC » Conferencia

commissions pastorales, chacune d'entre elles chargée d'élaborer et de diriger, sous la supervision des évêques, des projets de travail dans divers domaines. Une autre des recommandations visait à optimiser l'utilisation du très faible nombre de ressources humaines et matérielles que possédait l'Église. Dans les deux cas le rôle des laïcs devient un pilier fondamental.

Le texte final de l'ENEC est beaucoup plus riche que ce que nous avons esquissé ici. En vue de notre recherche nous avons pris les sujets qui nous semblent les plus importants et les plus éclairants tant pour nous faire comprendre la situation concrète du catholicisme dans la seule société communiste de l'hémisphère que pour dresser une pastorale effective, matérialisant les enseignements du Vatican II dans un tel contexte.

#### **4.5.2 L'ENEC dans la pratique. Contexte**

Avant de passer à un examen de l'*aggiornamento* au niveau pratique, il importe d'analyser certains changements survenus au cours des années 80 et 85, qui touchent à l'évolution du catholicisme cubain. Aux alentours de la célébration de l'ENEC, le gouvernement cubain avance à marche forcée dans la voie du communisme. Par contre, encore une fois, l'évolution de l'île sera touchée par des événements extérieurs. À l'époque, les reculs, économiques, politiques, en matière de droits de l'homme et militaires de l'URSS étaient déjà très évidents. En même temps, le désir d'abandonner le champ socialiste, tant de la part des pays d'Europe de l'Est que des Républiques emprisonnées à l'intérieur des frontières de l'URSS se faisait de plus en plus manifeste. Le traitement différencié de la part du parti-État des différents secteurs sociaux, l'exclusion de certains groupes composant la société, l'obstination à continuer de nier le pluralisme social, mais surtout, la rigidité sociale, qui émanait de la soumission générale de tous les individus à l'État qui organise la société selon ses besoins, ont été à l'origine des mouvements contestataires. Dans ce nouveau contexte, la politique de maintenir dans l'isolement les croyants, les églises et d'autres éléments composant la société s'avérait obsolète et fort dangereuse pour le totalitarisme communiste. Cuba, n'ayant pas pu dépasser la dépendance politico-économique envers l'URSS, entrevoit une grave crise économique à l'horizon. La crise, déjà

---

de obispos de Cuba, *Encuentro eclesial nacional cubano, Documento final e instrucción pastoral de los obispos*, Rome, Tipografía Don Bosco, 1986, p. 230 – 231.



amorcée dans certaines nations européennes, donna l'alerte sur les conséquences du dogmatisme marxiste dans plusieurs aspects lors de la construction du socialisme, la question religieuse en faisant partie<sup>593</sup>.

Dans l'expérience euro-soviétique, une fois la crise économique installée, le parti-État se vit incapable de continuer la politique d'échanger des « fidélités politiques » contre des biens matériels, ce qui désengagea une grosse partie de la clientèle politique du parti-État. D'une part, la foule mécontente et déçue, en employant la version socialiste du vote-sanction<sup>594</sup>, retira son appui au gouvernement. D'autre part, la politique de diviser le peuple, en isolant les religieux et les églises, à un moment où les églises deviennent progressivement des centres d'espoir, de communion, ne fit qu'isoler le propre parti-État. Les leçons tirées des expériences européennes conseillaient de changer les stratégies concernant les églises et la religion. Le troisième congrès du Parti communiste de Cuba (1985) se fit l'écho de ces changements. Lors de ce congrès on modifia certains dispositifs touchant le traitement des croyants et les églises.

La première Constitution socialiste, celle de 1976, en adoptant la conception marxiste-léniniste, déclarait de manière très claire le caractère athée du Parti-État, de la Constitution même, de l'enseignement et de toutes les activités scientifico-culturelles du pays. Néanmoins, dans le troisième congrès du Parti communiste, les communistes adoucirent le ton par rapport à la question religieuse. D'une certaine manière le troisième congrès du Parti pose la première pierre dans la construction d'une nouvelle politique de portes ouvertes ciblant les chrétiens et les religieux en

---

<sup>593</sup> En 1996 parut à Cuba l'ouvrage « L'effondrement du modèle euro-soviétique, vision de Cuba », écrit par la fine fleur du marxisme cubain. Dans l'ouvrage, les différents auteurs font une analyse profonde des conséquences de la disparition du « socialisme réel ». Ce qui attire l'attention est que, selon les auteurs (dont le facteur commun sera qu'ils sont tous diplômés d'universités soviétiques) ils avaient entamé l'étude de ce qu'ils appellent les « déviations du socialisme réel » des années 70, des déviations qui inévitablement conduiraient à la banqueroute du système, ce qui s'est produit par la suite. La question demeure : pourquoi ces travaux à caractère critique furent cachés de longtemps, étant révélés seulement six ans après la catastrophe qu'il envisageaient ? La réponse, on peut la trouver dans la dynamique interne du système communiste, car si à l'intérieur des pays construisant le socialisme la critique était considérée comme une dissidence politique et une infidélité, dans le plan des relations à l'intérieur du système il en allait de même. Les relations Cuba-URSS semblaient, à première vue, d'une profonde cordialité, mais en réalité elles n'étaient que des relations où le centre de pouvoir – l'URSS – imposait aux pays satellites une obéissance acritique. Autrement dit, le fait de critiquer ouvertement l'évolution du communisme soviétique dont le déclin à tous les égards était de plus en plus évident, risquait d'être considéré par le géant euro-asiatique comme une sorte de dissidence et désaffection envers la puissance en décadence. Le livre dont nous faisons référence est : Julio A. Díaz Vázquez (coord.), *El Derrumbe del modelo euro-soviético, visión desde Cuba*, La Habana, Editorial Félix Varela, 1996.

<sup>594</sup> Pour le cas de Cuba, pays où il n'y a pas eu d'élections depuis 1948, le vote-sanction se traduit en des actes de désobéissance civile et d'abandon des organisations politiques créées par le Parti-État, sous peine d'être discriminé et écarté de la société.

général, concrétisée par le quatrième congrès du Parti tenu en 1991. En somme, le congrès du Parti qui entoure la tenue de l'ENEC (1985), introduit un changement subtil de vocabulaire. Le mot athée sera enlevé du programme du parti pour faire place au mot laïque, pour se référer à la confessionnalité du parti. Dorénavant, le parti ne serait plus athée, mais laïc, et les deux termes, même s'ils se ressemblent, ne sont pas forcément des synonymes. D'une certaine façon, ce petit changement cache une vérité décevante pour les aspirations idéologiques du parti-État, car après plus de 20 ans d'un bombardement incessant d'athéisme matérialiste (impliquant les journaux, les publications de toute sorte, l'enseignement.), celui-ci n'avait été reçu qu'à un niveau très superficiel. La politique de remplacer la religiosité du Cubain par l'athéisme étranger avait échouée, des événements postérieurs vont confirmer cette thèse. Le quatrième congrès du parti, célébré au milieu de l'effondrement de l'URSS, introduira le changement le plus important en matière de traitement de la question religieuse : l'acceptation des religieux et religieuses au parti, ce qui comprenait les pasteurs, les évêques et d'autres leaders des églises. Nous reviendrons sur ce sujet par la suite.

Une autre question qui mérite d'être analysée est le traitement donné par les autorités du gouvernement cubain aux invités à l'ENEC. Le cardinal Eduardo Pironio, représentant du pape Jean-Paul II, fut reçu à l'aéroport de La Havane par les autorités ecclésiastiques, mais aussi par le chargé du Bureau des affaires religieuses du gouvernement, Dr. José Felipe Carneado. Un autre invité, l'archevêque de Séville, le serait lui aussi. Pour sa part, le 22 février, le cardinal Pironio et le nonce apostolique seraient reçus en audience privée par le président Fidel Castro, qui mettrait à leur disposition un avion privé pour faciliter la visite des diocèses du pays. L'un des moments les plus significatifs fut la visite d'une délégation d'invités de l'ENEC au grand amphithéâtre Félix Varela de l'Université de La Havane. Là, où reposent les restes du patriote et prêtre catholique Félix Varela, les invités furent reçus par le recteur le Dr. Fernando Rojas et l'historien de la principale université du pays Dr. Delio Carrera. Au cours de la réception il y eut un échange émouvant de discours où les éloges furent mutuels entre le cardinal Pironio et le recteur de l'Université. Tous ces actes, qui seront l'objet de plusieurs interprétations par différents intéressés<sup>595</sup>,

---

<sup>595</sup> Nerea Vadillo, Nerea Vadillo Bengoa, *La política exterior de la Unión Europea hacia Cuba (1993-2003)*, Comunicación Social, ediciones y publicaciones, 2011, p. 91 et *Inter-american yearbook court of Human Rights*,

démontrent ou bien un certain relâchement de la part du gouvernement dans le traitement donné à la question religieuse, ou bien l'intérêt du gouvernement d'offrir une image harmonieuse et de bonne volonté envers les chrétiens en vue de donner une cohérence à son discours de politique extérieur. Ce changement fut bien reçu par l'Église qui, en s'abstenant de juger et de condamner les attitudes passées du gouvernement, poursuivit, concentrée, dans la célébration de l'ENEC.

Nous ne pouvons pas manquer de mentionner deux des faits les plus remarquables des années 80 cubaines; la publication en 1985 du livre « Fidel et la religion » et la création du bureau des affaires religieuses, bureau sous la direction du Comité central du Parti communiste de Cuba. La publication du livre « Fidel et la religion, conversations avec Frei Betto » en 1985, l'année de la fermeture de la Rencontre ecclésiastique nationale cubaine, n'est pas un hasard. Le livre est le résultat d'une série d'entrevues réalisées par le théologien de la libération (o.p.), le Brésilien Frei Betto avec Fidel Castro. Cette œuvre importante comporte de nombreux points de vue. D'abord, parce que c'est la première fois que le leader de la révolution communiste expose publiquement ce que jusqu'à présent il avait maintenu caché, sa formation religieuse dans les meilleures écoles catholiques du pays, ce qui comprend le collège de La Salle, le collège de Dolores (appartenant aux Jésuites), les deux à Santiago de Cuba, et le collège de Bethléem (Jésuite), à l'époque le plus prestigieux parmi les institutions d'enseignement catholique. Le texte recueille d'autres scènes de la vie religieuse du leader. Ensuite, parce que Fidel Castro ne nie pas le conflit État-Église, mais il fait une reconstruction détaillée de ses origines selon la vision marxiste la plus dogmatique et, par ailleurs, la plus anhistorique. Quelques-unes de ses considérations sont dignes d'être mentionnées : dans sa version sur la genèse du conflit se trouve le mécontentement de la hiérarchie catholique vis-à-vis des expropriations des secteurs riches de la société<sup>596</sup>, de ce fait le conflit État-Église est interprété dans le cadre la lutte de classes<sup>597</sup>. L'aggravation de ces conflits contraignit la révolution à

---

Martinus Nijhoff publishers, 1997, p. 1491 cf. Fernando Ravsberg, *El rompecabeza cubano*, Foca, 2008, p. 376–379.

<sup>596</sup> « Les tensions avec l'Église commencent quand la révolution se heurte aux secteurs privilégiés. C'est la vérité historique. Il faut rappeler d'abord que l'archevêque de La Havane, qui a ensuite été fait cardinal – je crois que c'était avant la révolution – entretenait d'excellentes relations officielles avec la dictature ». Frei Betto, *Fidel Castro entretiens sur la religion avec Frei Betto*, traduit de l'espagnol par Charles Antoine, CERF/Bellarmin, 1986, p. 132.

<sup>597</sup> « Quand ont commencé les conflits, en fait des conflits de classes – je t'expliquais que la classe riche, qui avait le monopole de l'Église cherchait à les utiliser pour faire prendre aux évêques, aux prêtres et aux catholiques de positions contre-révolutionnaires – on a vu apparaître une réaction d'opposition dans certains milieux catholiques,

nationaliser les institutions catholiques pour limiter leur influence dans le peuple, vu de cet angle, le catholicisme cubain apparaît comme le seul coupable de son propre malheur. Selon Fidel Castro, la réaction du catholicisme cubain s'explique aussi par son caractère élitiste, en soulignant les grosses différences entre la pratique sociale catholique cubaine et celle latino-américaine. Interrogé par son interlocuteur sur les causes du conflit, Fidel Castro réplique :

Pour une raison tout à fait propre à Cuba, qu'on ne retrouve ni au Brésil, ni en Colombie, ni au Mexique, ni au Pérou, ni dans la plupart des pays latino-américains : l'Église à Cuba n'était pas populaire. Elle n'est vraiment pas une Église du peuple, des travailleurs, des paysans, des faubourgs, des secteurs sociaux modestes. Jamais, dans notre pays, on n'avait vu cette chose qui a lieu aujourd'hui en Amérique Latine : des prêtres travaillant avec les habitants des faubourgs, avec les ouvriers, avec les paysans. Dans notre pays, rural à 70 %, il n'y avait pas une seule Église, pas un seul prêtre en milieu rural. Ça c'est important; pas une seule Église, pas un seul prêtre en milieu rural où vivaient 70 % de la population ! C'était partout comme chez moi, ainsi que je te l'ai raconté hier. Il n'y avait aucun travail évangélique, apostolique, disons que je ne sais pas comment vous appelez ça, d'éducation religieuse de la population<sup>598</sup> .

Dans l'entretien, le leader communiste affirme catégoriquement que les antagonismes devinrent critiques seulement avec le catholicisme, en soulignant l'esprit de cordialité et la correspondance de principes entre la révolution communiste, les églises évangéliques et d'autres religions non-institutionnalisées<sup>599</sup>. Finalement, l'ouvrage devient important car il dévoile un détail connu par tout le monde qui met en évidence le caractère unipersonnel du gouvernement et de l'État à l'époque; Fidel Castro révèle que c'est lui l'architecte de la politique d'exclusion adoptée par le parti-État envers les chrétiens :

Je te raconte l'histoire à laquelle j'ai participé. Et, dans ces circonstances, les critères de notre action, ce ne sont pas les autres qui les ont arrêtés, c'est moi. J'assume toute la responsabilité de cette rigueur. Je ne la renie pas. C'est moi qui ai dit : « Non, dans telles et telles circonstances, c'est une attitude correcte. » Nous devons exiger une pureté totale parce que les États-Unis sont contre nous et nous menacent. Nous avons besoin d'un parti parfaitement uni, sans aucune faille, sans la moindre discordance. Nous avons besoin d'un parti fort,

---

la classe moyenne et même les milieux les plus modestes, pour refuser cette ligne contre-révolutionnaire » *ibidem*, p. 139–140.

<sup>598</sup> Frei Betto, *op. cit.*, p. 136.

<sup>599</sup> *Ibidem*, p. 140–141.

car nous avons en face de nous un ennemi très puissant qui cherche à nous diviser et qui cherche à utiliser la religion comme idéologie contre la révolution<sup>600</sup>.

À notre avis, l'apparition de cette œuvre en même temps que l'Église effectue la plus importante auto-analyse en vue de sa rénovation n'est pas fortuite. Cela est peut-être dû à plusieurs facteurs, dont nous ne mentionnons que deux. Comme nous l'avons dit, la Réflexion nationale cubaine trouve son origine dans une révision exhaustive de l'histoire du catholicisme cubain afin de découvrir ses erreurs et ses succès, ses points forts et ses faiblesses. Dans cette analyse, l'Église assume un discours profondément critique, en premier lieu critique envers elle-même, mais aussi critique envers certaines pratiques politiques mises en œuvre dans les dernières années visant à l'exclusion de l'Église et des chrétiens de tout scénario social. Deux exemples à l'appui : l'Église ne justifie pas l'éloignement survenu entre la hiérarchie catholique et la population cubaine pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à cause du *Patronato regio* et du *Passe regio*. De plus, les évêques ne cachent pas leur mécontentement envers certains prêtres qui, pour des raisons diverses, adoptent une attitude contraire à l'esprit de dialogue qui se trouve au cœur de la rénovation que le catholicisme vit.

Cependant, lorsque le moment d'exposer d'autres difficultés non liées à la nature et à la dynamique de l'Église arrive, il est inévitable de mentionner tous les obstacles enfermant la vie de l'Église dans les temples. C'est là où le document de l'ENEC doit mentionner toutes les embûches provenant du gouvernement. Les uns pourraient se justifier à cause des attitudes passées de la part de l'Église, mais la plupart d'entre elles découlent de l'adoption d'un marxisme fermé et dogmatique qui persiste à soutenir une vision de l'Église qui ne correspond pas à la vérité historique, du moins dans le cas cubain. Les textes produits par la Réflexion ecclésiale cubaine et le texte « Fidel et la religion », sont deux versions, deux points de vue, sur le rôle historique du catholicisme et sur le conflit opposant l'État communiste et le catholicisme tout au long du processus révolutionnaire communiste. Vu sous cet angle, « Fidel et la religion, conversations avec Frei Betto » n'est rien d'autre que la réplique, colérique et arrogante, de Fidel Castro à l'histoire de l'Église catholique cubaine racontée dans le document de la ENEC.

---

<sup>600</sup> *Ibidem*, p. 166–67.

L'autre facteur pouvant se trouver à l'origine de la publication du livre *Fidel et la religion* est le fait de ne pas déclencher l'alarme chez les catholiques latino-américains ayant adopté le marxisme comme instrument théorique dans leurs réflexions théologiques, concernant ce qui pourrait être leur futur si les communistes prennent le pouvoir dans leur pays. Pour ceux qui lisent l'ouvrage, il apparaît très clair que les seuls coupables de la nationalisation des institutions d'enseignement et de services sociaux, des hôpitaux, voire de l'interdiction de publier ou de participer aux émissions de radio ou de télévision, l'interdiction à réaliser les processions, enfin de l'exclusion dont les catholiques cubains firent l'objet, n'est autre que la même Église catholique et son comportement antisocial vis-à-vis de la révolution. Dans ce sens, l'ouvrage est un message de paix et Frei Betto, le porteur du message.

La création en 1985 du bureau des affaires religieuses constitua en soit un nouveau mécanisme pour contrôler l'activité des religions dans l'île, mais étant donné que le catholicisme était à l'époque la plus dynamique des confessions chrétiennes, le bureau des affaires eut une certaine influence sur l'évolution du catholicisme à partir de 1985. Le premier directeur fut le Dr. José Felipe Carneado, un ancien fondateur du Parti communiste, avocat de profession. Toutes les fonctions du nouvel organisme s'affairent à contrôler de manière plus serrée les mouvements des officiers (nationaux et étrangers) et laïcs dans l'île et les activités proprement ecclésiastiques et administratives des églises. Il est de la compétence du bureau des affaires religieuses d'octroyer (ou refuser) les visas religieux à toute personne que l'Église invite que ce soit pour un séjour court ou long, ainsi qu'approuver ou non l'itinéraire de voyage ou des visites que l'Église déclare; accorder les permis d'entrée et de retour à toute personne voyageant par des motifs religieux; veiller au respect de l'itinéraire déclaré et approuvé; accorder les permis pour les célébrations ecclésiastiques effectuées hors des temples. Mais le bureau contrôle aussi les mouvements financiers des Églises, accorde les permis de modification et/ou de réparation des temples, des chapelles et des lieux de cultes, de même qu'il vend les matériaux de construction et accorde les prix, parmi d'autres fonctions. Au fond, la création du bureau des affaires religieuses détournait le conflit État-Église vers une autre institution. Dorénavant, les relations de l'Église catholique ne seront plus ni avec le parti, ni avec le gouvernement, mais avec la nouvelle institution. Le Bureau des affaires religieuses servait de bouclier entre les églises et l'État, ce dernier maintenant entre ses mains le contrôle des institutions

religieuse, mais dorénavant, à travers une institution bouclier. Ainsi, plusieurs hauts fonctionnaires du Parti communiste restaient exonérés de certaines procédures douteuses et, d'ailleurs, on continuait à exporter l'image selon laquelle le Parti communiste n'avait pas le contrôle absolu de la société. L'institution devint un véritable organe de surveillance contrôlant le moindre mouvement des officiers du catholicisme cubain, révisant toute la littérature entrant au pays, contrôlant les comptes bancaires et l'aide financière reçue par les Églises, et bien d'autres actions.

#### **4.6 La pleine réception. Première phase**

Lorsqu'en 1986 l'Église catholique cubaine traçait les lignes directrices afin d'établir la première pastorale adaptant les enseignements du Vatican II à la réalité concrète cubaine, personne ne pouvait imaginer la magnitude des événements à venir. Au cours des cinq années qui suivent l'ENEC, les événements internationaux et nationaux favoriseront largement la mise en œuvre du plan pastoral qui commence à être pensé en 1986. Pour cette raison il nous semble prudent d'étudier l'*aggiornamento* au niveau de la praxis en définissant deux périodes, l'une s'étendant de 1986 jusqu'au 1991 et une deuxième, dont la durée s'étendra jusqu'à la visite du pape Jean-Paul II, en 1998. Pendant la première période, la réorganisation de l'Église se produit plutôt en partant des instructions des évêques. Il convient de remarquer qu'au cours de cette première période, les conditions pour que l'Église répande sa mission sans se heurter aux lois existantes n'existent pas encore : ce ne sera qu'à la fin de cette étape que les tensions vont se relâcher et que l'Église trouvera une ambiance plus favorable.

En 1986, avec l'intention d'éveiller la culture de dialogue dans la population générale, chez les catholiques et dans d'autres dénominations chrétiennes présentes à Cuba, l'Église créa dans les installations du Séminaire San Carlos et San Ambrosio la Chaire de culture cubaine « père Félix Varela ». Par cette institution le catholicisme mettait entre les mains du peuple un espace d'étude et de réflexion de la pensée nationale hors de la tutelle du gouvernement, le premier dans le contexte de révolution communiste. Ses objectifs spécifiques étaient : (1) offrir un espace de rencontre et de dialogue à tous les intéressés à l'histoire cubaine et (2) traduire en réalité l'intention de l'Église de créer des hommes utiles à la Patrie et à l'Église. De manière concomitante la chaire avait un autre objectif : faire connaître les vérités sur le catholicisme cubain, ses aspirations et ses désirs, sans la médiation de l'interprétation

officielle. Dès le premier moment, la chaire attira l'attention de personnalités importantes de la culture et de l'intelligentsia cubaine, son premier orateur fut l'historien Manuel Moreno Friginals, reconnu par la *American historical association*<sup>601</sup>, comme le plus important des historiens cubains du XX<sup>e</sup> siècle.

L'effort rénovateur de l'Église cubaine bénéficia, dans ces années-là, de l'encouragement et l'appui de figures importantes du monde catholique. En juillet 1986, la communauté catholique cubaine était visitée par Mère Teresa de Calcutta. Il s'agissait de sa deuxième visite au pays, étant donné qu'en 1980, après un bref séjour, la Bienheureuse avait encouragé la présence à Cuba des Missionnaires de la Charité, son ordre fondé en 1963. Maintenant, en 1986, elle revenait pour inaugurer l'Institut religieux des Missionnaires de la Charité. La visite de la missionnaire ne passa pas inaperçue aux yeux des autorités civiles, la Bienheureuse fut accueillie à La Havane par le président Fidel Castro, à qui elle donna une effigie de la vierge du Miracle. Au cours de la rencontre, Mère Teresa offrit ses sœurs pour s'occuper « des plus pauvres parmi les pauvres »<sup>602</sup>, au dire du Monseigneur Leo Maasburg, et pour soulager la douleur des malades et des mourants. L'acceptation de la part de Fidel Castro signifia l'accès immédiat des sœurs de la Charité aux hôpitaux comme action institutionnelle. À vrai dire, la visite des malades, les œuvres de charité, l'attention aux pauvres et bien d'autres actions de la part de l'Église n'avaient jamais cessé, mais elles étaient réalisées sous le couvert d'initiatives personnelles, et non pas comme des actions institutionnelles. Monseigneur Leo Maasburg nous raconte que les sœurs de Charité eurent beaucoup d'obstacles pour déployer le travail missionnaire auprès des plus défavorisés. Dans la plupart de cas, les empêchements furent mis par les directeurs des centres et par d'autres autorités qui ne furent pas capables de percevoir les vents rénovateurs soufflant sur l'Église, ni le besoin, conseillé par l'expérience est-européenne, de transformer la politique concernant la question religieuse<sup>603</sup>.

Au cours de cette période se produisit la visite de l'un des pasteurs expulsés de Cuba en 1961 : il s'agit de l'évêque auxiliaire de La Havane, Monseigneur Boza Masvidal revenu à Cuba en novembre 1987, et dont le retour secoua la communauté catholique

---

<sup>601</sup> Alejandro de la Fuente, « Manuel Moreno Friginals (1920 - 2001) », *Perspectives on History*, [<https://www.historians.org/publications-and-directories/perspectives-on-history/october-2001/in-memoriam-manuel-moreno-fraginals>] (consulté le 25 novembre, 2016).

<sup>602</sup> Leo Maasburg, *La Madre Teresa de Calcuta, un retrato personal*, 2<sup>e</sup> édition, Ediciones Palabra, Madrid, 2012, p. 127-128.

<sup>603</sup> *Ibidem*.



nationale. Pendant sa visite, Masvidal rejoignit certains évêques, prêtres, religieuses et laïques dans les villes de La Havane, Camagüey et Santiago de Cuba. L'agenda de l'évêque comprenait aussi des visites à des prisonniers politiques emprisonnés à la Havane. Cette visite fut suivie de celle de l'archevêque de New York, le cardinal John O'Connor, ce qui fut la première visite d'un prêtre étasunien survenue depuis 1959<sup>604</sup>. L'invitation fut faite dans le cadre des activités de commémoration du 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du père Félix Varela.

Mais, sur un plan plus rapproché, quelles étaient les actions concrètes mises en œuvre par les diocèses et paroisses afin de traduire les recommandations des évêques en des actions concrètes et rendre visible l'*aggiornamento* du catholicisme cubain? La stratégie suivie par l'Église cubaine fut simple et complexe à la fois. Dans cette société où la hiérarchie ecclésiastique avait été diabolisée par les publicistes de l'idéologie officielle, il n'était pas judicieux d'envoyer les prêtres, avec leur uniforme particulier et très identifiable, dans les hôpitaux pour offrir l'assistance au mourant, ou visiter les familles qui, presque secrètement, visitaient les temples ou demandaient quelque service de l'Église. Nous parlons d'une époque où le fait d'entretenir une conversation avec un prêtre ou se rapprocher d'un temple, même si c'était par curiosité, pouvait entraîner des conséquences négatives sur le plan personnel ou social. Dans ces conditions, la méthode la plus convenable fut la formation des laïques. Ils seraient à l'avant-garde de la nouvelle stratégie missionnaire à grande échelle planifiée en plein accord avec l'esprit de Concile Vatican II<sup>605</sup> et les réflexions de l'ENEC. Cette stratégie serait accompagnée d'une autre aussi ingénieuse : la création de maisons de culte dans les villes, dans les villages, quartiers, bidonvilles, enfin partout où il y avait une communauté, si petites soit-elle. C'était une façon de rapprocher l'Église de ceux qui, pour plusieurs raisons, ne s'y rapprochaient pas.

Dans Cuba où il n'y avait pas de transport pour se déplacer sur de longues distances, où les gens avaient à peine à manger ou même à se procurer des vêtements, une Cuba où le désespoir régnait, mais surtout une Cuba où le gouvernement maintenait l'interdiction de construire des nouveaux temples, la maison de culte, aussi nommée

---

<sup>604</sup> Augusto Montenegro González, *op. cit.*, p. 293-338.

<sup>605</sup> *Lumen gentium* IV ; *Apostolicam Actuositatem* (1, 24) ; *Gaudium et Spes* (43) ; *Ad gentes* (41).

maison-culte, ou maison de mission<sup>606</sup>, donna à chaque Cubain la possibilité de recevoir le Christ dans sa propre maison. En plus, la maison-culte constituait en elle-même un terrain d'expérimentation pour ériger d'autres communautés religieuses. Le caractère plutôt informel<sup>607</sup> de ces maisons-culte ne permet pas à l'église catholique de maintenir une information quantitative précise et actualisée, mais certains chiffres nous parlent de l'acceptation de cette stratégie. En 1995, il y avait à peu près 560 maisons-cultes répandues sur l'île où les habitants des petits quartiers célébraient la messe et apprenaient le catéchisme. Le nombre de maison de mission continua d'augmenter : en 2000 il y en avait environ 1 300, en 2014 il en existait à Cuba 2 300, dont 62 % se trouvaient dans les zones rurales<sup>608</sup>.

Pour mieux interpréter le rôle des maisons-cultes dans la nouvelle évangélisation cubaine, il faut comprendre les changements en matière d'organisation territoriale mise en œuvre au pays à partir du Premier congrès du parti tenu en 1975. La nouvelle constitution votée en 1976 disposa d'une nouvelle division politico-administrative. En 1976, en vertu de la loi 1304 le nombre de provinces civiles augmenta de six à quatorze. Par exemple, la province de Las Villas fut divisée en quatre provinces (Villa Clara, Cienfuegos, Sancti-Spiritus et Ciego de Ávila), en plus, une partie du sud de la province fut ajoutée à la province de Matanzas. Quelque chose de semblable arriva à la province de Santiago de Cuba, le territoire fut divisé en cinq provinces : Las Tunas, Holguín, Granma, Santiago de Cuba y Guantánamo.

Cela posait deux problèmes majeurs à une Église impliquée à fond dans une évangélisation. D'un côté, l'augmentation du nombre des provinces civiles s'accompagna de la création de nouvelles municipalités et de nouveaux quartiers et villages. Mais l'une des transformations les plus significatives dans ce sens fut la réorganisation de la campagne cubaine à partir du modèle soviétique des « kolkhozes ». Il s'agissait essentiellement de l'éradication totale de la propriété privée de la terre, et notons qu'il s'agit des terres des petits agriculteurs, le grand

---

<sup>606</sup> Pedro Triana, *Y me seréis testigos: un acercamiento a la evangelización y la misión desde Cuba*, La Habana, Editorial CECIC. Centro de Estudios Consejo de Iglesias de Cuba, 2004. p. 156.

<sup>607</sup> Le caractère informel de maisons-culte est dû au fait que ces lieux sont des maisons familiales, et parfois le bon déroulement du culte était assujéti à des circonstances telles que la disponibilité de temps de la famille, l'acceptation du propriétaire de la maison à la célébration du culte dans sa résidence, la coopération des autres membres de la famille pour faciliter la célébration du culte, etc. Mais ce qui affectait sans doute le plus le bon déroulement des cultes était la pression politique venue des membres les plus actifs du CDR et d'autres personnes engagées dans la politique officielle.

<sup>608</sup> Conférence des évêques catholiques de Cuba, *Plan de l'Église catholique Cubaine (2014 - 2020), Sur le chemin d'Emaus*, brochure imprimée, Bibliothèque de l'évêché de Santa Clara, Cuba.

monopole avait été déjà aboli, pour faire place à la collectivisation, forcée dans la plupart des cas, de la terre. Pour ce faire, les gouvernements provinciaux regroupèrent les paysans dans de nouveaux villages créés à cet effet. La terre à cultiver, les moyens de production et la production même, tout appartenait au gouvernement. Cette expérience sociale fut connue sous le nom de Coopératives de production agricole (CPA). Au fond, la CPA avait d'autres fonctions, dépeupler les campagnes et les zones montagneuses et ainsi éviter l'organisation de noyaux guérilleros. De plus, ces villageois facilitaient la surveillance étroite de leurs habitants.

Ces nouvelles agglomérations, en tant que création du nouveau gouvernement, ne disposaient ni d'Églises ni de lieux de cultes. Elles étaient construites selon les canons d'une culture athée. Vu sous cet angle, donc, l'apparition de ces nouvelles agglomérations conditionna l'expansion de l'Église cubaine. L'apparition de ces nouveaux établissements urbains, localités rurales devenues de petites villes et même des quartiers, ajoutée à l'impulsion reçue par l'ENEC, conditionna l'expansion de l'Église, non pas par la voie de la construction de temples et de lieux de culte officiels, mais par la voie des maisons-culte.

Le 21 septembre 2015, le pape François, en visite à Cuba, lors d'une messe à la ville de Holguín dira :

Je sais au prix de quels efforts et au prix de quels sacrifices l'Église à Cuba travaille pour porter à tous, jusqu'aux endroits les plus éloignés, la parole et la présence du Christ. Elles méritent une mention spéciale, les dénommées « maisons de mission » qui, face au manque de lieux de culte et de prêtres, permettent à de nombreuses personnes d'avoir un espace de prière, d'écoute de la Parole, de catéchèse, de vie de communauté. Ce sont des petits signes de la présence de Dieu dans nos quartiers et une aide quotidienne pour rendre vivantes les paroles de l'Apôtre Paul : « Je vous exhorte à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix » (Ep 4, 1-3)<sup>609</sup> .

L'importance des maisons de mission peut être considérée dans d'autres dimensions du domaine ecclésiologique, que sont la dimension œcuménique et celle de l'insertion de jeunes dans la dynamique de la vie de l'Église. Dans la chaleur des années 90

---

<sup>609</sup> Homélie du pape François, Place de la Révolution, Holguín, Lundi 21 septembre 2015 [[https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco\\_20150921\\_cuba-omelia-holguin.html](https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco_20150921_cuba-omelia-holguin.html)], (consulté le 29 novembre 2016).

surgit une pratique maintenue jusqu'à présent. Dans certains lieux publics, notamment dans les parcs publics, à la fin des programmes des maisons de mission, se rejoignaient des jeunes de différentes dénominations chrétiennes portant des guitares et d'autres instruments musicaux dans le but de louer et d'adorer Dieu, lire la Bible et parfois échanger des mots d'encouragement. Une chose importante est que ces échanges œcuméniques spontanés ne possèdent pas un caractère théologico-doctrinal, car les questions doctrinales critiques pouvant offrir une image d'affrontement à l'intérieur des dénominations chrétiennes cubaines resteraient toujours en dehors de ces échanges. D'ailleurs, on ne peut pas confondre ces échanges avec un dialogue œcuménique qui suit un plan spécifique et possède un but. Ces échanges ne sont autres que des moments où des personnes ayant vécu les mêmes expériences de marginalisation et d'exclusion sociale et même d'incompréhension familiale ou sociale, partagent leurs expériences et se rencontrent aux pieds de Celui qui a donné aux uns et aux autres le courage et la force pour traverser le long désert.

Cette nouvelle étape de rapprochement de la société et de pénétration de la culture, dans laquelle les laïcs constituaient l'avant-garde, posait de nouveaux défis et de nouveaux problèmes pour l'Église, la formation des laïcs étant l'un des plus inquiétants. À La Havane, la chaire Félix Varela existait déjà, mais au fond elle n'était pas un institut de formation proprement dit. Alors le besoin de créer une structure consacrée à la formation des laïcs fut mise en évidence. Le diocèse de Holguín eut l'honneur d'être le premier du pays à organiser une série de cours et des ateliers visant la formation des leaders laïcs. C'est à Rome, pendant l'Assemblée des évêques sur les laïcs de 1987, que l'évêque du diocèse Monseigneur Héctor Luis Lucas Peña Gómez établit les premiers contacts avec le supérieur général de la Société du Verbe Divin, pour l'établissement à Cuba de l'ordre. L'année suivante, en 1988, le père German Rodríguez arriva à la province de Holguín. Ainsi, au mois d'octobre commencent les premiers ateliers de formation des leaders de la communauté. Au cours de l'année 2000, les Verbites avaient étendu le travail de formation de laïcs à l'archidiocèse de La Havane et au diocèse de Las Tunas. En 2004, le travail de formation de laïcs s'était solidifié de telle façon que le *Centro de capacitación y de promoción de San Arnoldo de Janssen*, dont le but principal était de former les laïcs du diocèse de Holguín et d'ailleurs, fut créé.

Parallèlement à ces événements se produisit la reprise de la plume de la part de l'épiscopat cubain. La période de silence fut suivie par une autre où l'Église reprit la parole pour, d'une part, s'exprimer sur diverses questions concernant la vie sociale cubaine et, de l'autre, entamer le dialogue avec le peuple. C'est là que se produisit le phénomène qui soutient une thèse exprimée dans les chapitres antérieurs : la pression du parti-État éloigna le Cubain des temples, mais jamais de sa foi, ni non plus de DIEU. Malgré le manque de moyens de la part de l'Église pour se faire entendre par tous, dorénavant ce sera le peuple, saturé du discours politique dans la ligne de la Guerre froide, d'incitation à la haine entre les Cubains, et désireux d'entendre d'autres voix, d'autres projets, d'autres messages, qui s'approchera des églises en quête de la parole des prêtres et des évêques. On pourrait parler du retour de la religion, mais nous préférons parler du retour de l'homme à Dieu. Dès 1986 jusqu'en 1998 (terme de la présente recherche), l'épiscopat sera à côté du peuple cubain à travers des messages de Noël à chaque année, les messages de salutation aux dates les plus significatives de l'histoire cubaine, ainsi qu'à travers des paroles d'encouragement et les déclarations vis-à-vis certains événements lamentables survenus dans la société cubaine<sup>610</sup>. Il convient d'ajouter que le gouvernement n'a jamais interprété la participation du catholicisme dans la société comme un besoin vital de l'Église inspiré de l'exemple de Christ.

La célébration de l'ENEC, dont la boussole fut le concile Vatican II, rendit au catholicisme cubain l'esprit missionnaire d'autrefois adapté à la nouvelle circonstance vécue au pays. La réflexion conduisant à l'*aggiornamento* était à peine terminée, que déjà les premiers fruits devinrent visibles. Malheureusement, le gouvernement cubain ne fut pas capable d'apprécier à sa juste valeur le renouveau de l'Église et sa contribution à la patrie à travers le service aux pauvres, aux malades et aux vulnérables de la société. En outre, le gouvernement n'avait manifesté aucun intérêt au dialogue proposé par l'Église, dialogue qui aurait permis au gouvernement de connaître de première main la nouvelle orientation de l'Église.

Encore une fois, le gouvernement interpréta ces actions en des termes politiques. En 1990, lors de la visite de Fidel Castro au Brésil, au milieu d'un échange avec des représentants des communautés chrétiennes brésiliennes le président cubain exposa

---

<sup>610</sup> Voir Conferencia de Obispos Católicos de Cuba, *La voz de la Iglesia en Cuba, 100 documentos episcopales*, México, DF, Obra nacional de la Buena prensa, 1995.

les raisons pour lesquelles les catholiques cubains avaient reçu l'interdiction de rejoindre le Parti communiste :

Je vous dirai très franchement, je crois que si nous avions des personnes comme vous, ils seraient dans notre parti depuis très longtemps. Malheureusement, il ne s'agit pas de l'inexistence des chrétiens à Cuba, il y en a, et de très bons chrétiens; mais les problèmes à Cuba ont été d'autre nature. Nous n'avons ni n'avons jamais eu une église des pauvres chez l'Église qui était majoritaire, qui était 'Église catholique. Nous n'avons pas, et il nous aurait fallu, et nous aurions multiplié l'efficacité de la révolution si cela s'était produit<sup>611</sup> .

Cette opinion indiqua clairement le fait suivant : l'opinion du président du pays par rapport à l'Église demeurait la même. L'époque bougeait, l'Église catholique, après l'acceptation de la réalité cubaine, bougeait, la même société cubaine, bougeait, tout bougeait, tout avançait, sauf la pensée des communistes. Pour l'Église il était très clair que la mise en œuvre du plan pastoral découlant de l'ENEC se heurterait au dogmatisme communiste.

#### **4.7 La pleine réception. Deuxième phase**

Bien qu'entre les années 1986 et 1990 le catholicisme cubain entame son renouveau, le grand saut qui ramènera l'Église au milieu de la société se produira entre 1990 et 1991. Pour le cas de Cuba, les changements survenus à la suite de l'effondrement du champ socialiste – quelques-uns subitement – , confèrent aux années 1990 et 1991 une frontière divisant deux périodes qualitativement différentes. La lecture critique de l'ouvrage « *El Derrumbe del modele euro-soviético, una vision desde Cuba* »<sup>612</sup> nous laisse entrevoir que la classe politique du pays semblait connaître de très près l'évolution du déclin du socialisme réel. Par conséquent, un certain nombre d'analystes cubains avaient travaillé à introduire quelques changements dans la société cubaine afin d'atténuer la crise à venir, ce qui, depuis le milieu des années 80, semblait irréversible, du moins c'est l'impression que nous laisse la lecture critique du livre susmentionné. Nous l'avons déjà dit, le texte est une compilation d'articles critiques, presque prophétiques, écrits par divers auteurs, qui réfléchissent sur les déviances des socialismes européens. Aujourd'hui, on pourrait penser que les changements du gouvernement cubain par rapport à la question religieuse des années

---

<sup>611</sup> Fidel Castro, *Revolución y Religión. Encuentros, discursos y entrevistas*, La Habana, Dirección Política de las FAR, 1997, p. 160.

<sup>612</sup> Voir Julio A. Díaz Vázquez, *op. cit.*

80 obéissent à la stratégie de réduire les effets négatifs d'une crise dans une société profondément divisé à cause des radicalismes politiques. En attirant l'Église de son côté, l'État prévoyait éliminer la possibilité de faire de l'Église le foyer d'une opposition politique organisée et bien instruite. Ce n'est pas que l'Église soit devenue après ENEC une église opposante du point de vue politique; la planification pastorale du catholicisme cubain ne contenant aucun objectif proprement politique. Mais entre une Église isolée, humiliée et assiégée et une opposition politique, certes faible, mais existante, il pouvait se produire une alliance dangereuse pour la continuité du totalitarisme. À partir des années 1990 et 1991, il y a des petite transformations dans la politique officielle par rapport aux Églises, des transformations qui créeront des espaces nouveaux pour l'Église dans le but de se rapprocher du peuple sous l'inspiration de l'ENEC.

En octobre 1991, les communistes, lors d'une séance du IV<sup>e</sup> Congrès, approuvèrent un amendement modifiant les principes du PCC. Dorénavant le fait d'être religieux ne serait plus un obstacle pour être admis au parti<sup>613</sup>. En conséquence, le parti approuva la réforme de la Constitution. Les réformes visaient à renforcer la liberté de religion, la séparation Église-État et à réaffirmer la proscription de tout sorte de discrimination que ce soit sur la base du sexe, de la couleur de la peau mais surtout de la religion. Toutes ces dispositions furent recueillies dans la réforme constitutionnelle de 1992<sup>614</sup>. Ce petit changement constitutionnel affaiblit d'une certaine façon l'athéisme structurel et contribua à réduire substantiellement la tension et la crainte de la population de se rapprocher des églises.

Les effets de ces réformes furent très divers : pour certaines dénominations protestantes, l'admission des croyants au parti était une réponse à des demandes de très longue date<sup>615</sup>. En conséquence, en 1992 deux pasteurs furent élus députés à l'Assemblée nationale : Sergio Alce, presbytérien, et Raúl Suárez, baptiste. Ce dernier avait été expulsé de la Convention baptiste de Cuba occidentale à causes de ses inclinations politiques. À la suite de son expulsion, il devint le fondateur d'une nouvelle dénomination la « Fraternité d'églises baptistes de Cuba », une branche de

---

<sup>613</sup> Caridad Masson, *La revolución cubana en la vida de pastores y creyentes evangélicos*, La Habana, Ediciones la Memoria, 2006, p. 19.

<sup>614</sup> Dans la Constitution de 1992 la nouvelle politique envers la question religieuse figure aux articles 8, 42, 43 et 55. Voir Constitución de la República de Cuba, La Habana, Editora Política, 2011.

<sup>615</sup> Voir Caridad Masson, *La revolución cubana en la vida de pastores y creyentes evangélicos*, Ediciones la Memoria, La Habana, 2006.

l'Église baptiste caractérisée par son engagement politique envers le gouvernement plutôt que pour son esprit missionnaire<sup>616</sup>.

Chez les catholiques, les choses prirent une autre direction. La réaction des catholiques fut contraire : les évêques cubains émirent une lettre datée du 21 novembre 1991<sup>617</sup> exposant leurs opinions sur les nouvelles mesures. En synthèse, la lettre reconnaît le besoin et le désir de l'Église, en suivant les enseignements du magistère de l'Église et sous l'inspiration de l'ENEC, de s'insérer dans tout processus tendant à améliorer les conditions de vie des individus, mais cela devra se faire en plaçant l'homme au centre d'un tel processus et non une idéologie politique. D'ailleurs, l'espace que l'Église réclame pour le faire n'est pas une place au sein d'un parti politique, mais un espace social neutre, sans engagement politique.

Selon les évêques qui ont écrit le document, il appartient à chaque chrétien d'accepter ou de refuser l'invitation, mais chacun doit faire une analyse de la convenance d'appartenir à un parti dont les bases idéologiques sont totalement contraires aux principes chrétiens. La lettre précise que, apparemment l'admission des croyants au parti ne vise pas à résoudre le problème de la discrimination dont les chrétiens ont fait l'objet au cours de la révolution communiste, mais à résoudre un problème éthique du parti, celui de se débarrasser de l'image sectaire projetée pendant ces 30 années de gouvernement. Finalement, le document expose que : « De même, à cause du caractère sélectif du parti, il nous semble contradictoire et discriminatoire qu'un croyant puisse devenir membre du parti et qu'un membre du parti ne puisse pas devenir croyant. Cette résolution serait plus complète si elle supprimait toute sorte de discrimination »<sup>618</sup>.

À partir de 1991, Cuba sera fortement frappée par la pire des crises économiques survenues au XX<sup>e</sup> siècle. Si, d'un côté, l'effondrement du champ socialiste révéla le haut niveau de dépendance de la nation envers l'URSS, de l'autre cet événement laissa entrevoir le mauvais usage des finances dans la période communiste et la subordination de la faible économie cubaine aux intérêts et aventures politiques du parti-État. Plus de 30 années s'étaient écoulées depuis le triomphe de la révolution, et

---

<sup>616</sup> E. Robert Johson, *A Global introduction to Baptist Churches*, Cambridge university press, 2010, p. 300.

<sup>617</sup> Conferencia de Obispos Católicos de Cuba, *La voz de la Iglesia en Cuba, 100 documentos episcopales*, Obra nacional de la Buena prensa, México, DF, p. 374–377.

<sup>618</sup> *Ibidem*.



jusqu'à-là, Cuba n'avait pas été en mesure de créer une infrastructure capable de consolider son économie face à l'un des plus récurrents faits de l'histoire économique, les crises économiques. L'ampleur de la crise peut être mesurée à partir de son impact sur les diverses structures sociales, mais étant donné que notre thèse s'inscrit dans le cadre du fait ecclésial, nous nous bornerons à aborder le sujet depuis l'angle religieux.

En bref, du jour au lendemain, Cuba se vit privée de tout son marché d'exportation et d'importation, et l'infrastructure industrielle, obsolète et non compétitive, ne permettait pas de réintroduire le pays dans l'économie du marché à court terme. En 1992<sup>619</sup>, l'échange commercial diminua de 70%, le produit intérieur brut chuta de 24% et l'utilisation de la capacité industrielle du pays atteignit l'un des niveaux les plus bas depuis le début du siècle<sup>620</sup>. Sur le plan politique, Cuba se vit isolée, car dans la plupart des pays ayant abandonné le communisme s'établirent des gouvernements libéraux plus ou moins démocratiques. Les aventures politiques de Cuba n'auraient plus l'appui de leurs alliés communistes. En 1992, le congrès étasunien vota la *Cuban democracy act*, plus connue sous le nom de Loi Torricelli, la première de deux lois visant à renforcer l'embargo économique et commercial sur l'économie nationale, et à faire pression sur le gouvernement afin de promouvoir le changement politique, maintenant dépourvu d'alliés puissants. En vertu de cette loi, il était interdit aux pays tiers de donner assistance à Cuba, sous peine d'être sanctionnés par le gouvernement étasunien. En 1996, une autre loi sera votée, *The Cuban liberty act*, plus connue sous le nom de loi Helms-Burton, selon laquelle les entrepreneurs de nations tierces se voyaient interdire d'investir dans les propriétés nationalisées par le gouvernement communiste. En 1992 et 1993, le revenu brut par habitant était inférieur à 100 USD.

Vis-à-vis de la crise, le gouvernement mit en œuvre une série de réformes économiques tendant à réorienter l'économie cubaine, mais en raison de la non-acceptation d'une source de financement externe, mais surtout de l'obstination à se raccrocher au caduc système communiste, les résultats se verraient à très long terme. Dans le nouveau projet économique, l'industrie sucrière ferait place à l'industrie touristique qui, dorénavant, serait la locomotive de l'économie cubaine. Pour le

---

<sup>619</sup> José Canton Navarro et Arnaldo Silva León, *Historia de Cuba, 1959–1999, Liberación nacional y socialismo*, Editorial Pueblo y educación, La Habana, 2009, p. 209–211.

<sup>620</sup> Pour se faire une idée de la chute industrielle cubaine, prenons l'exemple de l'industrie sucrière. En 1925, Cuba produisit 4,5 tonnes de sucre; en 1993 la production sucrière cubaine n'atteignit pas les 4,5 tonnes. Source Jesús M. García Molina, *La economía cubana desde el siglo XVI al XX: del colonialismo al socialismo con mercado*, Unidad de Desarrollo Económico S E R I E estudios y perspectivas México, D. F., febrero del 2005.

moment, la seule solution serait la réduction drastique de la consommation et la distribution des biens essentiels à la vie. En 1991, le gouvernement appliqua ladite Période spéciale en temps de paix<sup>621</sup>. Cela signifia la pénurie totale, le gouvernement rationna encore plus la consommation d'électricité, la nourriture, le vêtement, le transport, etc. Le 26 juillet 1993, Fidel Castro, dans le discours annuel pour l'anniversaire de l'attaque à la Moncada<sup>622</sup>, annonce la prise d'une mesure désespérée afin d'augmenter le revenu de l'État : dorénavant le dollar américain serait une monnaie courante dans le pays. Cela ne signifiait pas que le gouvernement, le seul employeur à Cuba, verserait les salaires en dollars : pour les ouvriers le salaire demeurerait en pesos cubains, et les dollars américains rentreraient au pays par deux voies différentes, les unes légales, mais les autres tout à fait illégales. Par voie légale nous pensons à l'envoi d'argent provenant des membres des familles vivant à l'extérieur, notamment aux États-Unis et en Europe. C'est dire que ceux qui, en 1959, furent expulsés du pays, ou, craignant pour leurs vies, s'installèrent ailleurs, devenaient désormais le soutien fondamental de leurs familles, et par extension de l'économie nationale. Par voie illégale pensons aux mille et une manières inventées par les Cubains pour se faire des dollars. Par conséquent, le gouvernement, le seul propriétaire à Cuba, créa des magasins très bien fournis qui vendaient seulement en dollars dans le but de collecter la devise circulant dans le pays. Une telle mesure, vue du point de vue économique, répondait à l'objectif de garantir la remise à l'État des dollars entrant au pays, mais du point de vue social, une telle mesure fut destructrice pour la société. Ainsi, ladite mesure provoqua la montée en puissance des indices sociaux négatifs tels que le trafic et la consommation de stupéfiants, la prostitution, masculine et féminine, associée au tourisme (apparue à Cuba sous le régionalisme de *jineterismo*), la réapparition des jeux d'argent illégaux, l'augmentation de la pauvreté, jusqu'à présent un phénomène caché par les autorités,

---

<sup>621</sup> Voir Pierre Rigoulot, « La période spéciale en temps de paix » dans *Coucher de soleil pour La Havane, La Cuba de Castro 1959 – 2007*, Paris, Flammarion, 2007, p. 101–119.

<sup>622</sup> Fidel Castro Ruz, Discurso pronunciado por el comandante en jefe Fidel Castro Ruz, primer secretario del comité central del partido comunista de Cuba y presidente de los consejos de estado y de ministros, en la clausura del acto central por el xl aniversario del asalto a los cuarteles Moncada y "Carlos Manuel de céspedes", efectuado en el teatro "Heredia", Santiago de Cuba, el 26 de julio de 1993, "año 35 de la revolución", [<http://www.cuba.cu/gobierno/discursos/1993/esp/f260793e.html>], (consulté le 27, novembre 2016).

la création de nouveaux groupes sociaux (les nouveaux riches), la montée en puissance des inégalités entre les secteurs sociaux, etc.<sup>623</sup>.

À partir des années 90 la société cubaine vécut de manière parallèle le capitalisme et le socialisme. Tous les maux sociaux éradiqués pendant la période de la construction socialiste réapparurent, délégitimant la révolution et remettant en cause ses principes. Tout cela mit en évidence que l'objectif du parti-État n'était autre que celui de conserver le pouvoir par tous les moyens. Le gouvernement maintenait le discours communiste, mais nous avons tous vu (et permettez-moi l'usage de la première personne du singulier) la reconstruction du capitalisme sous le couvert d'une révolution trahie par ses propres leaders. Paradoxalement, le nouveau capitalisme fut dessiné par les mêmes architectes qui avaient construit en 1959 le système socialiste selon le modèle soviétique.

Mais, il nous semble également essentiel de considérer aussi la réponse du citoyen ordinaire. D'abord, le projet proposé pour dépasser la crise économique, faible en lui-même, n'envisageait pas une solution à court terme. Ensuite, le fait de penser à la solution de la crise seulement en des termes économiques, sans vouloir introduire des réformes politiques, concrétisé dans la répétition jusqu'à l'épuisement des slogans tels que « Socialisme ou mort », sema le désespoir chez certains. Ajoutons à cela l'effet négatif des nouvelles politiques économiques, la montée en flèche des maux sociaux et la délinquance (cette dernière à tous les niveaux), l'établissement d'un gros marché noir fourni par les administrateurs et gérants d'institutions commerciales gouvernementales (ce qui met en évidence un niveau élevé de corruption politico-administrative), etc., qui incitèrent certains à trouver la solution dans l'émigration, une émigration à tout prix.

Ce recul social de grande ampleur eut un impact considérable sur le plan idéologique; la chute du mur de Berlin et la crise cubaine des années 90 mirent en évidence la crise de paradigmes qui frappait le monde et Cuba. Le concept d'homme nouveau, dont l'idéologie socialiste était la porteuse, soit dit en passant, concept bien différent de celui exposé par le christianisme, s'est effondré avec le mur de Berlin. Le marxisme-léninisme, l'idéologie ayant guidé la nation jusqu'à présent, démontra son inefficacité

---

<sup>623</sup> Voir Christian Nadeau, *Étude socio-économique et politique : cuba (1989 – 2005)*, [[http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/dossier\\_cuba\\_05\\_03.pdf](http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/dossier_cuba_05_03.pdf)], (consulté le 27 novembre 2016).

de toute évidence. De même, le parti-État, afin de se maintenir au pouvoir, légitima un grand nombre de principes capitalistes et libéraux contre lesquels on avait lutté en montrant les valeurs du socialisme comme supérieurs. Cet effondrement des paradigmes entraîna des conséquences négatives pour la population, certes, mais ce chaos rendit le Cubain plus ouvert à l'invitation consolante de l'Église.

Les années 1993 et 1994 sont cruciales pour la société dans laquelle le catholicisme doit mettre en œuvre son *aggiornamento*. Au cours de ces années, la crise économique-sociale devient une crise humanitaire. Entre les mois de juillet et août se produisent trois faits profondément troublants. Le 13 juillet 1994, un groupe de Cubains, après avoir volé le remorqueur 13 de Marzo (13 mars) du port de La Havane partirent vers les côtes des États-Unis accompagnés de leurs familles. À quelques kilomètres des côtes cubaines, l'embarcation fut interceptée par d'autres navires apparemment envoyés par le gouvernement. Le résultat de la collision, dont les circonstances ne sont pas encore claires, fut le naufrage tragique du remorqueur<sup>624</sup> et la mort de 41 personnes, y compris dix enfants entre six mois et 12 ans. Selon la commission interaméricaine des droits de l'homme, il s'agissait d'un fait prémédité dont l'objectif était de mettre fin à la fuite de Cubains, ce qui mettait en cause la légitimité du régime. Au cours du mois d'août, deux événements vont secouer le pays, le « *maleconazo* » et la crise des « *balseros* ». Le premier est considéré comme le premier acte d'opposition massive contre le gouvernement, plus précisément contre Fidel Castro. Le 5 août, beaucoup de Cubains voulant désespérément émigrer se rejoignent près du *Malecon* de La Havane en attendant des navires étasuniens qui, selon les rumeurs diffusées, arriveraient afin d'emmener certaines familles aux États-Unis. L'attente devint une manifestation spontanée contre le gouvernement. La manifestation se fit sentir dans plusieurs quartiers de La Havane. Il n'y eut toutefois pas de victimes, mais des dommages matériels. La protestation fut violemment réprimée par la police et, une fois que le calme fut revenu, la figure mythique du Fidel

---

<sup>624</sup> « Las pruebas demuestran claramente que hundimiento del barco remolcador 13 de marzo no fue un accidente sino un hecho premeditado e intencional. En efecto, Jorge Hernandez, sobreviviente de los hechos ocurridos el 13 de julio de 1994, manifiesta que: al salir del Morro el barco no 2 los embiste y en mar adentro comienzan a ser embestidos por los barcos no 2, 3 y 5. Que el remolcador donde ellos se encontraban recibió golpes a babor y estribor y que los atacaban con chorros de agua. Después de la última embestida, se hunde la embarcación debido a que había destrozado la popa. Finalmente, los remolcadores no los auxilian, sino que, les decían que fueran nadando hacia los guardacostas». Voir *Human Rights Anuario Interamericano de Derechos Humanos*, volumen I, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London, 1996, p. 354–384.

Castro fit son apparition. Dans le livre « Fidel Castro, une biographie à deux voix », ce dernier expose sa version des faits<sup>625</sup>.

Après ces événements, Fidel comprendra une chose : la montée en flèche de l'opposition fait de Cuba une « cocotte-minute », ce faisant, il faut libérer un peu la pression qui augmente à l'intérieur, il faut lever la soupape, il faut encourager l'émigration des éléments menaçant sa stabilité du totalitarisme. Le même jour du *maleconazo*, Fidel Castro annonce à la télévision cubaine l'ordre donné à la Marine de guerre et aux postes des garde-frontières de ne pas empêcher l'émigration par la voie maritime. Selon certains renseignements, le chiffre de cubains ayant quitté le pays est de 36 000<sup>626</sup>, selon d'autres le chiffre atteint les 40 – 45 000<sup>627</sup>. Quoiqu'il en soit, une chose est sûre, par ces actions le gouvernement cubain libéra la pression d'une opposition croissante et, en même temps, internationalisa le conflit interne en responsabilisant les États-Unis de la crise migratoire. À présent, le peuple cubain restait coincé entre les politiques étasuniennes visant à effacer le dernier symbole de la Guerre froide, l'obstination des communistes de s'accrocher à un système ayant perdu toute efficacité, crédibilité et capacité créative pour gérer la crise et stabiliser l'économie du pays et la répression la plus dure contre toute manifestation antigouvernementale.

Dans ce nouveau scénario, il était absolument impensable que le catholicisme cubain reste les bras croisés. Ces circonstances posèrent un défi à l'Église et en même temps elles furent une opportunité pour elle : c'était le meilleur moment pour reprendre le discours de conciliation prôné par l'ENEC, pour devenir serviteurs du peuple, enfin, pour mettre en œuvre les enseignements de l'ENEC, toujours inspirés du concile Vatican II. En regardant en arrière à l'époque de la Réflexion ecclésiale cubaine et de la Rencontre ecclésiale cubaine, il semble que le Dieu de l'histoire, en connaissant les événements à venir pour Cuba, avait entamé la préparation de son Église pour la rendre plus efficace au milieu de la pire tempête sociale et de son défi pastoral le plus important.

---

<sup>625</sup> Ignacio Ramonet, *Fidel Castro, biographie à deux voix*, Paris, Fayard/Galilée, 2006, p. 306–307.

<sup>626</sup> Joseph S Tulchin et Ralph H. Espach (éditeurs), *Security in the Caribbean Basin: The Challenge of Regional Cooperation*, London/Colorado, Lynne Rienner Publishers, 2000, p. 104.

<sup>627</sup> Brereton Bridget, *General History of the Caribbean: The Caribbean in the Twentieth Century*, volume V, Macmillan Caribbean 2003, p. 414.

En ce qui concerne cette époque, nous ne pouvons pas manquer de mentionner l'un des documents le plus importants de la période post-ENEC et de l'histoire du catholicisme cubain<sup>628</sup>, c'est la lettre *El amor todo lo espera* (l'Amour espère tout)<sup>629</sup>, rédigée en septembre 1993. La lettre fut écrite par Monseigneur Jaime Ortega Alamino, au nom de la Conférence des évêques catholiques de Cuba, afin d'être lue et débattue parmi les prêtres, les religieux et religieuses et les laïcs les plus engagés. Le document en question est l'analyse critique la plus sérieuse et la plus objective de la situation cubaine des années 90 faite à Cuba.

La lettre est composée de deux parties ; une première introductive où les évêques exposent les raisons pour lesquelles ils ont rédigé la lettre.

L'Église ne doit pas avoir un programme politique, ce n'est pas son domaine, mais elle peut et veut apporter son jugement moral sur toutes ces réalités humaines et inhumaines, toujours dans le cadre du respect [...]. Le Concile Vatican II dans ses Constitutions *Gaudium et spes* no 76 et dans le décret sur l'Apostolat de laïcs no 7, nous offre une doctrine très solide sur ce sujet-ci. Nous ne nous identifions à aucun parti politique, groupement politique ou idéologie, car la foi n'est pas une idéologie<sup>630</sup>.

Ceci étant dit, le document déclare qui sont les destinataires de cette lettre, tout le peuple cubain. Ensuite elle s'engage dans une analyse de la situation du pays. Ici, l'élément significatif est que non seulement les causes externes de la situation cubaine (l'embargo des EE.UU. et la chute de l'URSS) sont exposées, mais aussi les contradictions internes : la dollarisation de l'économie et la dollarisation des mentalités des cubains, la fuite massive de professionnels et d'autres catégories sociales à cause des promesses non tenues pendant plus de 30 ans après avoir entrepris la voie socialiste. Enfin, le document traite des situations les plus brûlantes de la société d'alors. De plus, selon l'archevêque de La Havane, la solution ne réside pas seulement dans l'aide externe, ce qui pouvait freiner la capacité et la créativité des Cubains. Une partie très importante de la solution était entre les mains des Cubains et,

---

<sup>628</sup> Pour le prêtre Antonio Rodríguez recteur du Séminaire *San Carlos y San Ambrosio*, la lettre « El amor todo lo espera » est, probablement, le plus important des documents produits par le Magistère épiscopale cubain. Voir Antonio Rodríguez, « A quince años de la Carta Pastoral », dans *revue Palabra Nueva*, no 77, septembre-octobre 2008, [<http://palabranueva.net/pn-old/contens/0809/000102-1.htm>], (consulté le 05 janvier 2017).

<sup>629</sup> Conferencia de obispos de Cuba, « Mensaje de la Conferencia de Obispos católicos de Cuba, El Amor todo lo espera », dans *La voz de la Iglesia en Cuba, 100 documentos episcopales*, México, Obra nacional de la Buena prensa, 1995, p. 399–418.

<sup>630</sup> *Ibidem*.

pour y parvenir, le dialogue national et l'ouverture envers le peuple s'avéraient la première pierre pour pallier à la crise.

La deuxième partie contient une exhortation au dialogue entre Cubains afin de franchir la crise avec succès. C'est là que les évêques appellent les deux parties, l'État et le peuple, dont ils font partie, à dialoguer sereinement et avec ouverture d'esprit. Cependant, pour y parvenir il faut éliminer les barrières politiques derrière lesquelles le Parti unique se retranche, il faut ouvrir l'esprit de manière responsable, il faut soumettre la volonté au besoin de sortir de la crise sans continuer à nuire aux Cubains.

Du point de vue théorique et théologique, la lettre tourne autour de trois axes : la Constitution *Gaudium et spes*, la doctrine sociale de l'Église et de l'ENEC. De *GS*, le document prend le discours en faveur de la promotion des droits fondamentaux et de l'empowerment des citoyens, afin d'encourager leur participation active dans les solutions des problèmes nationaux. De l'ENEC, la lettre soutient le principe de se maintenir aux côtés du peuple qui souffre de la crise à tous les niveaux et l'appel au dialogue comme étant la seule voie pour dépasser la crise. Finalement, en complément de ce qui précède, les évêques réaffirment la valeur de la doctrine sociale catholique comme source inspiratrice d'un projet social harmonieux, inclusif et de développement intégral.

Le message de la Conférence des évêques catholiques de Cuba fut très mal accueilli par le gouvernement cubain, la presse officielle, sans montrer l'article en question, interprétant le message des évêques, comme d'habitude, en code de confrontation. Au cours du mois de septembre 1993, dans le journal *Granma*, la voix officielle du parti communiste, paru une série d'articles dans le but d'expliquer au peuple le contenu, selon eux contre-révolutionnaire et procapitaliste, de la lettre<sup>631</sup>. Comme on pouvait s'y attendre, la lettre des évêques n'a jamais été publiée dans les journaux officiels, ce qui éveilla l'intérêt du peuple pour connaître son contenu tel qu'il avait été écrit par les évêques, plutôt que les interprétations du parti-État. Le peuple s'aggloméra

---

<sup>631</sup> Abel R. Castro Figueroa, *op. cit.* p. 76.

dans les églises pour demander des copies du message des évêques. Les églises durent alors reproduire avec leurs maigres ressources environ 3000 copies du document. Devant les portes de l'archevêché de La Havane, les gens firent de longues files pour en prendre au moins un exemplaire<sup>632</sup>. De cet épisode une conclusion ressort : le peuple commençait à répondre progressivement à l'invitation de paix et de réconciliation dont l'Église était porteuse. La voix de l'Église commençait à être entendue par le peuple.

#### 4.7.1 Le renouveau au niveau structurel

Lorsque les événements des années 90 surviennent, le catholicisme cubain, inspiré de Vatican II, a déjà commencé son propre *aggiornamento* dont les premiers résultats furent la réorganisation institutionnelle et la redynamisation du travail missionnaire-pastoral. La structure ecclésiale de l'île n'avait pas changé substantiellement<sup>633</sup>, le travail missionnaire pour atteindre chaque Cubain se faisait notamment à travers les maisons de mission, mais pour atteindre chaque âme cubaine et soulager la souffrance du peuple, l'Église devait étendre sa mission. Compte tenu de la dynamique atteinte par l'Église cubaine, la période 1990 – 1998 sera l'une des plus importantes de son histoire. Entre ces deux dates, l'Église vivra des changements qualitatifs dans presque tous les domaines, ce qui signifie que, en partant de la prière, les catholiques avaient réussi à s'incarner dans la société pour parvenir à l'évangéliser depuis cette position de service. Dans les années 90, le catholicisme cubain avançait sur la voie du Vatican II vers l'affermissement de sa présence au milieu de la société, non pas pour occuper une position politique, mais plutôt une position de dialogue, de réconciliation, ou plus précisément, de service.

L'analyse de l'évolution du catholicisme cubain à partir des années 90 nous permet de constater quatre domaines où l'Église concentrera toute son attention afin de devenir une institution vraiment utile à la société. Ces quatre domaines sont<sup>634</sup> : (1)

---

<sup>632</sup> Article, « Iglesia y sociedad en Cuba a los 15 años de El Amor todo lo Espera Religión », revue *Vitral*, année XV, no 89. Janvier-février 2009, [<http://www.diocesispinardelrio.info/active/verunarticulo.php?ID=34>] (consulté le 05 janvier, 2017).

<sup>633</sup> Jusqu'en 1988 l'Église catholique cubaine maintient presque la même structure qu'au début du siècle, cinq diocèses (Pinar el Río, Matanzas, Cienfuegos-Santa Clara, Holguín et Camagüey) et deux archidiocèses, La Havane et Santiago de Cuba, à un moment où le nombre de provinces civiles avait augmenté à 14.

<sup>634</sup> Voir, Conferencia Episcopal Cubana, *Encuentro Nacional Eclesial Cubano, Documento Final e Instrucción Pastoral de los Obispos*, Tipografía Juan Bosco, Roma, 1987.



organisationnel-structurel, (2) éducatif-formative, (3) missionnaire et (4) le dialogue avec les autorités civiles.

Bien que nous ayons mentionné séparément ces quatre domaines, tous les quatre sont unis par le même esprit de service à la société, les quatre sont des pièces qui composent le même projet d'*aggiornamento* du catholicisme cubain, autrement dit, les quatre avancent vers le même but. Dans trois de ces quatre domaines, l'Église progressera considérablement, comme on le verra. Néanmoins dans la sphère du dialogue avec les autorités civiles, l'un des axes de la REC et de l'ENEC, ses tentatives seront inutiles et ne produiront pas le résultat souhaité.

L'Église des années 90, malgré l'impulsion reçue de l'ENEC, maintenait encore la structure du début de siècle, la seule transformation ayant été la création du diocèse de Holguín, le 8 janvier 1979. Cinq diocèses et deux archidiocèses, rassemblés dans deux provinces ecclésiastiques, La Havane et Santiago de Cuba, conforment la structure dont disposait le catholicisme pour atteindre chaque âme cubaine. Cette structure, adoptée lorsque la population de l'île n'excédait pas six millions d'habitants, créait un problème administratif.

C'est ainsi qu'entre 1995 et 1998, dans un court délai de trois ans, le nombre de diocèses augmente de sept à onze, et les archidiocèses augmenteront de deux à trois. Sous la direction de Jean-Paul II, le diocèse de Cienfuegos-Santa Clara sera divisé : désormais les provinces civiles de Santa-Clara et de Cienfuegos disposent chacune de leurs propres diocèses et évêques. En 1996, les diocèses de Ciego de Ávila et de Bayamo-Manzanillo verront la lumière ; en outre, en 1998 celui de Guantánamo-Baracoa naîtra, et dans la même année le diocèse de Camagüey sera élevé au rang d'archidiocèse.

Cette nouvelle structure était plus conforme aux exigences de l'époque et aux signes des temps. Tandis que ceci arrivait, au sein du catholicisme aura lieu la naissance de plusieurs groupes et mouvements laïcs réunissant certains secteurs de l'Église. Une caractéristique de ces nouveaux groupes est que, même si leur direction est constituée de chrétiens profondément engagés, ils furent créés sous le principe d'ouvrir leurs portes à tous ceux qui, en partant du respect des autres quelle que soit leur idéologie, souhaitaient reprendre les bonnes relations avec le catholicisme.

Dans chacune de ces nouvelles organisations il faut distinguer des objectifs communs, mais aussi des objectifs particuliers. Le fil qui les unit est la volonté de donner une plus grande marge d'action à l'apostolat des laïcs, qui deviennent, dans le contexte cubain, des acteurs principaux de la nouvelle évangélisation. Au niveau des objectifs particuliers, il faut souligner que chacun de ces ministères concentre son travail sur un groupe social spécifique afin d'ajuster les enseignements et les principes à une sphère particulière de la vie sociale.

Ainsi, le 23 février 1991 sera créé le Mouvement familial chrétien (MFC) dans le but de sauver et promouvoir les valeurs familiales à partir d'une vision chrétienne pour ainsi consolider les familles cubaines et le développement sain des enfants et des jeunes. Le MFC se répand très vite dans d'autres diocèses et paroisses du pays. Le mouvement offre un éventail ample de service à la communauté, ecclésiale et civile, y compris le conseil prémarital et matrimonial et le conseil auprès de parents. De plus, chaque année le MFC célèbre une Journée annuelle de la famille et une rencontre annuelle de la famille, ces deux activités créant des espaces d'échange et de collaboration entre les familles provenant des différents diocèses et paroisses du pays. Le mouvement acquiert une importance très grande si on l'analyse à la lumière des statistiques sociales concernant la stabilité de la famille cubaine. En 1993, il y a eu 135 000 mariages et 64 938 divorces, ce qui représente un divorce pour deux mariages célébrés, et les chiffres de l'année 2000 sont encore plus dramatiques : 57 001 mariages et 37 937 divorces, ce qui signifie, en des termes relatifs, deux divorces pour trois mariages<sup>635</sup>. Ces chiffres mettent en évidence non seulement le sort subi par plus de la moitié des mariages cubains, à savoir que le faible taux de mariage dans une population de onze millions d'habitants indique que le concubinage et l'union libre sont la forme fondamentale d'union entre les couples cubains. Ces données statistiques nous offrent une image de la situation morale des familles cubaines et des défis à relever par l'Église dans la sphère sociale, mais ils démontrent aussi le très faible intérêt du gouvernement pour le développement sain des familles cubaines.

En 1994 la version cubaine du Mouvement international des étudiants catholiques est créée, le Mouvement étudiant catholique universitaire (MECU). Le MECU fonctionne

---

<sup>635</sup> Les données statistiques ont été tirées de : Oficina nacional de estadísticas, Anuario demográfico de Cuba, 2014, [<http://www.one.cu/anuariodemografico2014.htm>], (consulté le 04 décembre 2016).

dans deux directions : d'un côté il est une tentative de rapprocher les enseignements du Christ des étudiants universitaires, sous le principe de pénétrer la culture, mais d'un autre côté il cherche à devenir un complément éducatif et formatif pour la jeunesse catholique et chrétienne en générale. Dans les universités, le jeune chrétien acquiert la connaissance et les habilités propres d'une profession, les programmes du MECU lui fournissant la formation humaine propre au christianisme. Cette même expérience sera transmise aux ouvriers : le 20 août 1997 apparut le Mouvement de travailleurs catholiques (MTC). Ce mouvement, qui ne doit pas être considéré comme un syndicat d'ouvriers catholiques, s'appuie sur les ouvriers fidèles et engagés dans l'évangélisation du peuple cubain, pour imprégner le monde des travailleurs de la Parole de Dieu.

Les femmes catholiques trouvèrent elles aussi leurs propres espaces pour mettre en œuvre un plan d'évangélisation et d'appui aux femmes de la société. Sous cette perspective naît en 1995 le Mouvement de femmes catholiques (*Movimiento de mujeres católicas*, MMC), une expérience qui dans les trois années suivantes va se répandre dans d'autres diocèses et paroisses du pays.

Cette liste pourrait devenir plus longue par si l'on ajoute d'autres organisations créées à l'intérieur de l'Église dans le but de servir la société cubaine. Néanmoins, nous voulons nous arrêter à expliquer quatre des organisations que nous classons parmi les plus significatives de celles apparues à l'époque : (1) le Centre de formation civico-religieuse de Pinard el Río; (2) la Commission justice et paix; (3) l'Association des journalistes catholiques et (4) l'espace considéré comme étant le plus ouvert aux débats concernant la société cubaine, la chaire *Fray Bartolomé de Las Casas*. Toutes ces institutions ont été créées sous le principe d'instruire le chrétien catholique, et dans un sens plus ouvert, tous les individus intéressés, par la foi et par ses droits et devoirs civils. En plus, ces institutions visent à atteindre une certaine indépendance des institutions de l'État dans des domaines tels que la recherche et l'écriture de l'histoire du catholicisme cubain et de l'information claire et précise à partir des sources catholiques. Ajoutons à cette liste, avec un objectif toutefois différent, l'arrivée à Cuba, en 1991, de Caritas Cuba.

La Commission justice et paix fut créée lors de la Première journée sociale catholique célébrée en 1991<sup>636</sup>. Son idée fondatrice s'inspire du Motu proprio « *Catholicam Christi Ecclesiam* », daté de janvier de 1967 et des réflexions et recommandations de la Rencontre ecclésiale national cubaine. C'est dans l'ENEC que les évêques proposent de :

former sérieusement les laïcs pour leur participation dans le domaine du politique et social, en vue d'exercer leur prophétisme chrétien dans l'esprit de réconciliation dans le monde où ils se trouvent incarnés, sans oublier que toute conscience critique doit être exercée, d'abord, par rapport à lui-même et au sein de sa propre communauté ecclésiale<sup>637</sup>.

La Commission s'intéresse aux problèmes sociaux à partir d'une approche profondément anthropologique, et parmi ses objectifs les plus significatifs figurent le travail dans plusieurs champs afin de situer la personne humaine au centre de tout projet social. De plus, la commission se propose d'encourager le dialogue et la réconciliation entre tous les Cubains comme moyen d'atteindre la paix, peu importe l'idéologie ou le lieu de résidence de ceux-ci. Il s'agit d'une commission dont le champ d'intervention est le politique et le social, et, sans s'y limiter, celle-ci assume la doctrine sociale de l'Église comme source théorique fondamentale.

Pour sa part, en 1996, le rêve de l'Église catholique de posséder sa propre agence de presse devient réalité. C'est au Diocèse de Camagüey que le « *Union católica de prensa de Cuba* (UCLAP) » vit le jour. Par la création de la UCLAP, le catholicisme cubain cherche à atteindre l'indépendance médiatique en ce qui concerne la couverture d'activités ecclésiastiques proprement dites (visites pastorales et papales, congrès, journées de célébration et commémoration, entre autres). Mais elle est aussi une façon d'offrir une formation solide à ceux qui dans les divers diocèses sont impliqués dans la publication de revues, bulletins et d'autres publications. La UCLAP accorde aussi un intérêt de plus en plus profond à la question historique, étant donné que presque toutes les revues éditées aujourd'hui dans les diocèses consacrent des espaces importants aux articles de contenu historique.

---

<sup>636</sup> Conferencia de Obispos católicos de Cuba, « Estatutos de la Comisión Justicia y Paz », dans *revue Vitral*, julio-agosto, año I, no 2, 1994, [<http://www.vitral.org/vitral6/estatutos.htm>], (consulté le 4 décembre 2016).

<sup>637</sup> Conferencia de Obispos católicos de Cuba, *op. cit.* p. 126.

Le Centre de formation civico-religieux fut fondé dans l'évêché de Pinard el Río, à la province la plus à l'ouest du pays, le 20 février 1903, en devenant rapidement l'une des institutions les plus controversées parmi celles appartenant à l'Église catholique. Parmi ces objectifs<sup>638</sup> fondateurs, quelques-uns s'adressent aux chrétiens catholiques, tandis que d'autres visent les citoyens d'une façon générale. Chez les chrétiens catholiques, le centre cherche à cultiver leur vocation et leur engagement en partant du baptême et de la confirmation. Chez les citoyens communs, le centre cherche à les éduquer dans la responsabilité civique afin qu'ils deviennent des hommes actifs dans la société. Enfin, le centre est un espace important qui stimule le dialogue à l'intérieur de l'Église et avec la communauté. Dans sa dynamique de travail, un lieu essentiel correspond à sa maison éditorial *Vitral*. Les éditions *Vitral* publie tant des éditions périodiques, que des éditions en série, la plus importante étant la revue *Vitral*.

Le Revue *Vitral* consacre ses pages à des articles ecclésiastiques proprement dits. Au cours des dernières années, elle est devenue une plate-forme essentielle pour promouvoir parmi les nouvelles générations des événements qui appartiennent au passé de l'Église, comme le concile Vatican II et l'ENEC. Cependant, et c'est pour cela que la revue est devenue une publication controversée, la revue a dédié aussi ses pages à des articles montrant la diversité de pensée en matière de politique, de philosophie, de paradigmes sociaux, d'économie, etc., toujours dans une optique du respect de l'autre et du pluralisme. Cette particularité rend la revue très attrayante pour la faible opposition au gouvernement communiste, celle-ci y voyant le seul espace sérieux pour lancer ses idées et appréciations sur la société cubaine.

L'une des créations les plus significatives du catholicisme cubain des années 90 fut sans aucun doute la chaire Fay Bartolomé de Las Casas en 1995. Fondée par l'ordre des Dominicains dans le Couvent de Saint-Jean de Latran, au cœur de La Havane, près de l'Université de La Havane, leur ancienne propriété, elle s'inscrit dans la tradition éducative et formative de ses fondateurs. L'institution est devenue rapidement un centre d'accueil des débats sur la nation et d'autres sujets sociaux, en s'attirant l'attention d'une partie de l'intellectualité cubaine. Les activités de la chaire Fray Bartolomé de Las Casas s'orientent vers un rapprochement du monde

---

<sup>638</sup> Page web du diocèse de Pinard el Río, Cuba, Objectifs et fonctionnement du Centre de formation civico-religieuse du diocèse de Pinard el Río, [<http://www.vitral.org/ciclcfcf/introd/portada.html>], (consulté le 04 décembre 2016).

universitaire et de la culture pour dialoguer, échanger et leur faire parvenir le message du Christ. Un axe essentiel du travail de la chaire est la formation rigoureuse des laïcs. Le centre offre des programmes de Théologie, sociologie, sciences religieuses, entre autres, à différents niveaux. Pour ce faire, la chaire coordonne les activités pédagogiques avec d'autres institutions universitaires, notamment espagnoles, pour faciliter la mobilité des professeurs. Cela a une double incidence : d'une part, le Centre Fray Bartolomé est l'un des très rares centres éducatifs qui entretient des relations constantes avec d'autres institutions universitaires, ce qui élargit la vision et la compréhension des phénomènes sociaux chez leur étudiants. D'autre part, les diplômes qui y sont décernés sont reconnus ailleurs à Cuba<sup>639</sup>.

Dans cette même lignée, mais à un niveau plus général, le centre offre aussi des cours de langues étrangères (anglais, française et allemand), des cours d'informatique et de médias audiovisuels. Le travail réalisé par la chaire s'approche de celui d'une université, sauf que, à Cuba, l'enseignement, à tous les niveaux, demeure monopole de l'État.

En 1991, lorsque la crise économique frappa la société avec toutes les conséquences sociales que cela impliquait, les évêques cubains entreprirent une série de démarches auprès des autorités civiles cubaine pour installer à La Havane un bureau de la Caritas. Le bureau sera chargé de recevoir et de distribuer partout au pays l'aide provenant de ses institutions au niveau mondial, contribuant ainsi à pallier les graves pénuries matérielles et sociales qui frappent le peuple cubain. L'acte de fondation est daté du 25 février de la même année. Deux ans plus tard le *Catholic Relief Services* (CRS) montra son intérêt de rejoindre l'équipe de Caritas-Cuba pour, ensemble, soulager les souffrances matérielles et spirituelles du peuple. Caritas-Cuba ne travaille pas seulement dans le champ de l'aide économique directe, mais aussi dans le domaine de l'intervention sociale auprès des personnes les plus défavorisées socialement parlant. Caritas-Cuba, en partant de la consolidation institutionnelle, propose la création d'une série de programmes sociaux adressés aux personnes défavorisées, exclues et marginalisées, victimes de la crise, en vue de créer chez eux les capacités nécessaires pour se réinsérer dans la société. La clientèle de l'institution

---

<sup>639</sup> Article : « Cursos impartidos por frailes españolas en el Centro Bartolomé de las Casas de La Habana », portail de l'ordre des Dominicains dans les provinces d'outre-mer, [<https://www.dominicoshispania.org/noticia/cursos-impartidos-por-frailes-espanoles-en-el-cent/>], (consulté le 06 décembre 2016).

est composée de personnes âgées, de groupes à haut risque, de personnes atteintes du SIDA/VIH, d'enfants ayant des besoins éducatifs spéciaux et de cas humanitaires pouvant se présenter de manière occasionnelle, comme l'attention aux prisonniers politiques<sup>640</sup>.

La portée et l'importance de Caritas-Cuba correspondent à la vision prophétique des évêques cubains. Lorsque la crise s'installe et frappe la société cubaine, dans la nation il n'existe pas d'institution capable de gérer les besoins spirituels des individus. Le collectivisme dont le marxisme est porteur avait absorbé l'individu et, en accord avec cette interprétation, le gouvernement avait concentré tout effort et toute l'attention sur le bien-être matériel, en oubliant les besoins spirituels individuels inhérents à tout être humain. Cette vision de la société entraîna le non-développement de projets sociaux d'intervention auprès des individus, le travail personnalisé propre des intervenants sociaux ou de travailleurs sociaux n'existant tout simplement pas. Cela était l'effet, dans une large mesure, de la disparition partielle de certains comportements sociaux négatifs tels que la consommation de drogues, le jeu d'argent, la prostitution, le vagabondage, l'itinérance, et bien d'autres. On dit partielle parce que la proscription de telles pratiques ne signifia jamais leur disparition totale, mais une réduction vraiment notable. Dans quelques quartiers périphériques, ces pratiques continuèrent, mais en bout de ligne, la stratégie du gouvernement s'adressait plutôt à ignorer et nier le problème qu'à le résoudre. C'est dans ce contexte que Caritas-Cuba déploya ses projets d'intervention sociale et communautaire interprétés par le peuple comme quelque chose de nouveau : la société ne connaissait pas ce type de service, et il n'y avait pas de personnes formées à Cuba dans les disciplines appropriées pour s'insérer dans la dynamique de travail de Caritas-Cuba<sup>641</sup>.

---

<sup>640</sup> Maritza Sanchez, *Cáritas: un esfuerzo constante de la comunidad cristiana por una sociedad más justa, fraterna y solidaria*, communication présentée à la X<sup>e</sup> semaine sociale catholique cubaine, célébrée du 16 au 20 juin à l'Archidiocèse de La Havane, Cuba, [[http://arquidiocesisdelahabana.org/contens/descargas/semana\\_social/009\\_ponencia\\_caritas.pdf](http://arquidiocesisdelahabana.org/contens/descargas/semana_social/009_ponencia_caritas.pdf)] (consulté le 08 janvier 2017).

<sup>641</sup> À Cuba, l'étude des sciences sociales s'était réduite à la psychologie, dans une perspective marxiste, l'histoire et la philosophie marxiste. Lorsque la crise des années 90 s'est installée, il n'y avait de programmes d'études ni de sociologie ni de travail social ni d'intervenant social, c'est-à-dire que la société se trouvait sans les ressources théoriques nécessaires pour faire face à la crise sociale. Pendant la période révolutionnaire, les études concernant la société seront menées par la philosophie, c'est-à-dire que le marxisme monopolise les études sociales. Les derniers groupes d'étudiants furent diplômés entre 1966 et 1976 : à partir de cette dernière date le programme d'étude fut considéré en liquidation. Néanmoins, malgré leur formation en sociologie, leurs diplômes furent décernés en Communisme scientifique. À partir de 1976, la sociologie fut considérée comme un appendice de la philosophie marxiste. Entre 1966 et 1984 s'ouvre une chaire de sociologie, mais seulement aux fins de recherche, mais l'accumulation des problèmes sociaux exige l'ouverture du programme d'étude afin de former un spécialiste

À cette époque, il faut aussi tourner les yeux vers les publications nées sous l'impulsion de la rénovation ecclésiale. En 1991, le catholicisme n'avait qu'une seule publication : le feuillet *Vida cristiana*. Cette situation sera dépassée très vite : entre 1991 et 1998 tous les diocèses cubains installent des imprimeries, parfois petites et rudimentaires, où on commence la publication d'un volume important de revues, bulletins, livres, matériels pour la catéchèse et d'autres activités à caractère formatif et éducationnel. Quelques-unes de ces publications eurent une portée limitée, tandis que d'autres furent lues partout à Cuba. Parmi les nombreuses publications catholiques cubaines se distinguent la revue Vitral (diocèse de Pinard el Rio); *Amor y Vida*, *Espacio laïcal*, *Vivarium*, *Palabra Nueva*, *Bioética* (Archidiocèse de La Havane); *Presencia* (Diocèses de Matanzas) *Amanecer* (diocèse de Santa Clara); *Fides* (Diocèses de Cienfuegos) et le Bulletin Diocésain *El Alfarero* (Archidiocèse de Camagüey). La parution de ces revues constitua toute une révolution dans deux sens, à l'intérieur de l'Église même, et dans la société. Dans un pays où la politique éditoriale, les maisons d'édition et les réseaux de distribution (bibliothèques, librairies, kiosques, etc.) appartiennent et répondent à la politique du parti-État, l'émergence de nouveaux espaces apparaît comme une opportunité pour exposer, d'abord, l'évolution de la pensée ecclésiale cubaine, et ensuite, la variété et la qualité des idées qui résident dans le peuple et qui ne trouvent pas d'autres moyens d'expression. La crise des années 90 qui toucha tous les domaines de la société cubaine et l'apparition des publications catholiques dans le spectre littéraire cubain eurent une forte influence dans le recul de l'athéisme.

En 1996, l'orthodoxie dans le domaine de l'enseignement et la diffusion du marxisme avait diminué considérablement. Pendant les dernières années de vie de l'empire communiste soviétique, la perestroïka et la glasnost avaient pénétré les publications soviétique. Dans les revues venues de l'URSS, les thèmes politiques faisant les éloges des systèmes communistes est-européens avaient fait place à la critique de ces systèmes et les articles à caractère révisionniste avaient remplacé le discours de ton orthodoxe-conservateurs. Ainsi, entre 1988 et 1992 des revues telles qu'*Union soviétique*, la *Mujer soviétique*, *Novedades de Moscú*, entre autres disparaissent des

---

capable d'étudier les problèmes sociaux et de proposer des solutions. En 1987, la sociologie retourne à l'Université de La Havane, mais seulement comme une spécialité de la philosophie marxiste. C'est à partir de 1990 que le programme d'étude en sociologie retourne à l'Université de La Havane, l'ouverture d'une nouvelle époque de changement le conseillait ainsi. Voir Jorge Núñez Jover, « Aproximación a la sociología cubana », revista *papers*, vol. 52, 1997, p. 187–203.



kiosques, des bibliothèques et de tout lieu de lecture. Le cas le plus scandaleux fut la disparition presque soudaine de la revue *Sputnik*. En 1988, la revue, chef de file dans l'introduction et la diffusion de la glasnost, rendit public un article de la journaliste russe Yelizaveta Dabrina, en exposant les conflits entre Lénine, sur son lit de mort, et Joseph Staline. Selon les opinions de la journaliste, ces désaccords ont précipité la mort de l'homme d'État russe. La même édition contenait d'autres articles portant sur les accords de Reykyavij, et un autre sur le traitement reçu par les dissidents de la part de l'État soviétique. Le 4 août 1989, le journal *Granma*, l'organe officiel du Parti communiste de Cuba, publia un article intitulé « *Una decisión inaplazable, consecuente con nuestros principios* »<sup>642</sup> (une décision inéluctable, en accord avec nos principes) en exposant les raisons pour lesquelles les revues *Sputnik*, *Novedades de Moscú*, *URSS* et d'autres, cessaient de circuler dans le pays. Quelque chose de similaire se produisit dans le domaine de l'éducation.

À partir de 1991, la crise touche le système éducatif, le cœur même de la machinerie d'endoctrinement. L'introduction de matériel éducatif provenant de l'URSS se réduisit, à un moment où les maisons d'édition nationales n'avaient pas la capacité pour occuper le vide laissé par la littérature soviétique. Les livres dans le système d'éducation manquent, et cela affaiblit l'endoctrinement des jeunes. La chute soudaine des salaires et du niveau de vie touche sensiblement le personnel en charge du système éducatif. La profession d'enseignant devient l'une des moins attrayante, le professeur, enfermé dans une salle de classe, n'a pas la possibilité d'accéder à un revenu d'appoint, nécessaire pour vivre dans de telles conditions. D'autres secteurs sont plus attrayants : le secteur du tourisme, par exemple, offre des salaires plus compétitifs et la possibilité de recevoir des pourboires en dollars. L'émigration du secteur de l'éducation vers le tourisme sera une réalité à partir de 1993. Le vide sera comblé par l'arrivée dans les salles de classes de professeurs émergents, des professeurs formés dans des cours accélérés; dès lors, la qualité de ces professeurs ne fut pas toujours la meilleure. La qualité de l'enseignement chuta brusquement, et la machine d'endoctrinement subit un dégât irréparable. Proche de cela, certains programmes d'études furent réduits, d'un côté pour faciliter le travail des professeurs émergents et de l'autre, pour éliminer des cours obsolètes dans les programmes.

---

<sup>642</sup> « Una decisión inaplazable, consecuente con nuestros principios », Journal Granma, édition du 4 août 1989, vol. 15 n° 183, l'article n'a pas d'auteur, ce semble être un commentaire éditorial.

Ainsi, des cours tels qu'Histoire de la construction du parti communiste de l'URSS, Matérialisme scientifique et construction du communisme, Histoire de l'URSS, Économie politique pour la construction du communisme, et bien d'autres disparaissent de l'enseignement. Enfin, le recul de l'athéisme est perceptible à tous les niveaux, à un moment où l'Église renforce sa foi, consolide les projets de rééducation, sur une base chrétienne de la société et à travers ses publications met dans les mains des individus un matériel frais, une lecture agréable à caractère formatif (dans le sens intellectuel et spirituel). L'essor des publications catholiques à Cuba devint une pièce fondamentale dans le domaine de la rééducation du peuple et du dialogue Église-société.

Dans le même ordre d'idées, toutes ces publications constituent les vrais porte-paroles de l'Église cubaine. C'est grâce à ces revues que la société cubaine a pu connaître de première main ce qu'est l'Église, quels sont ses projets spirituels et sociales, quels services elle offre à la communauté, quels sont ses programmes (liturgiques, culturels, religieux proprement dit, d'échange, etc.). Par ces publications, le catholicisme cubain acquiert une certaine indépendance : désormais l'Église n'aura plus besoin des ressources de l'État pour publier et pour informer. Néanmoins, cette révolution de l'information vécue par l'Église a échoué dans le champ de la radio et de la télévision, où le Parti-État maintient le monopole<sup>643</sup>.

Dans le processus d'*aggiornamento* du catholicisme cubain, chaque élément qui surgit et chaque étape vécue enrichit l'évolution vers la consolidation de l'Église comme institution servante du peuple. D'après nous, trois des moments les plus significatifs de cette période d'*aggiornamento*, d'expansion et de restauration de l'Église seront la désignation de Monseigneur Jaime Ortega, Archevêque de La Havane nouveau Cardinal à Cuba, les journées tenues par le X<sup>e</sup> anniversaire de la ENEC et la visite du Pape Jean-Paul II en 1998. La nomination du second cardinal cubain et la visite du pape pourraient être interprétés comme des gestes d'appui à l'œuvre de l'Église catholique qui, sous l'inspiration de Vatican II, du magistère, de l'ENEC, mais notamment de la Bible, sut trouver les moyens et les stratégies pour devenir servante, pour devenir une institution utile aux chrétiens cubains, en premier

---

<sup>643</sup> À Cuba il n'y a que quatre chaînes nationales de télévision, en plus de quelques-unes territoriales dont les émissions ne dépassent pas 4 heures par jour. Toutes appartiennent à l'État, et les programmes de contenus religieux sont très rares, sauf à certaines dates très spécifiques.

lieu, mais aussi à la société. La célébration du X<sup>e</sup> anniversaire de l'ENEC marque un autre moment de maturité du catholicisme cubain. En 1996, une nouvelle génération est en train d'émerger, une nouvelle génération de croyants qui est le fruit direct et le témoignage, en même temps, de la fonctionnalité du Concile Vatican II, de l'*aggiornamento* de l'Église cubaine et du réveil de 1986. Cette génération ne connaît ni le Concile Vatican II ni la transition de l'Église du silence à l'Église incarnée, priante, missionnaire. La célébration du X<sup>e</sup> anniversaire de l'ENEC est le moment où la génération du Concile et de l'ENEC met entre les mains de la nouvelle génération la connaissance et l'expérience acquises pendant les derniers trente-six ans de mission et d'évangélisation à l'intérieur d'un régime qui se retranche derrière le rideau de fer. Mais la célébration du X<sup>e</sup> anniversaire de l'ENEC signifie, elle aussi, les premiers pas de la réception des enseignements du Concile et de l'ENEC à un niveau générationnel. Finalement, la visite de Jean-Paul II, première visite d'un pontife à Cuba, clôt un cycle historique pour le catholicisme cubain. Un cycle où le catholicisme est passé de la périphérie sociale au centre, non dans l'intention de concurrencer au niveau politique, mais de servir tous les citoyens.

#### **4.7.2 Un nouveau cardinal, Jaime Ortega Alamino**

Cuba fut le premier pays d'Amérique Centrale et des Caraïbes à avoir un Cardinal. Le 24 décembre 1945, le pape Pie XII nommait l'archevêque de La Havane Manuel Arteaga y Betancourt premier Cardinal d'Amérique Centrale et les Caraïbes, charge qu'il occupera à partir du mois de février de l'année suivante. La figure du premier Cardinal cubain est l'une des plus controversée dans l'histoire de l'île. Les opinions sur lui varient en fonction de l'angle à partir duquel on l'analyse. Ceux qui ont jugé l'évêque dans sa dimension sociale ont trouvé un homme vivant en marge de sa société, entièrement occupé par les questions ecclésiastiques<sup>644</sup>. À l'autre extrême, ceux qui analysent son épiscopat sous l'angle ecclésiastique<sup>645</sup> ne voient qu'un homme consacré. À Arteaga, il lui fut donné de vivre la transition de l'ère républicaine libérale à l'instauration du totalitarisme communiste et, comme nous le savons, l'époque change plus vite que la capacité d'adaptation et de compréhension

---

<sup>644</sup> Lors du Coup d'État de 1952, le Cardinal Manuel Arteaga fut l'un des premiers à reconnaître et appuyer le nouveau gouvernement de facto. Cette action provoqua le mécontentement dans divers secteurs sociaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église. Voir Ignacio Uria,, *Iglesia y revolución en Cuba: Enrique Pérez Serantes (1883-1968), el obispo que salvó a Fidel Castro*, Madrid, Ediciones Encuentro, 2011, p. 127.

<sup>645</sup> Ramón Suárez Polcari, *Historia de la iglesia católica en Cuba*, V. 2, Madrid, Ediciones Universal, 2003, p. 361.

des êtres humains; d'après nous, il était victime de l'inertie sociale. En 1963, après avoir vécu les journées les plus intenses de l'affrontement avec l'État, le premier Cardinal cubain meurt dans l'anonymat. Entre le premier Cardinal et le deuxième, environ 49 ans se sont écoulés, et plusieurs générations. C'était dans le VI<sup>e</sup> consistoire de Jean-Paul II pour la création de 30 nouveaux Cardinaux que l'archevêque de La Havane, monseigneur Jaime Lucas Ortega Alamino, sera nommé Cardinal de la plus grande île des Antilles<sup>646</sup>.

Plus haut, nous avons fait une description plus ou moins précise de la situation sociale et ecclésiastique cubaine des années entourant la création du nouveau Cardinal cubain, donc la question ici devient : qu'est-ce qui a fait de Monseigneur Jaime Ortega le second Cardinal de Cuba? Et qu'est-ce que cela représente? L'archevêque de La Havane est un homme né en 1936, qui termine en 1956 ses études à l'institut de Deuxième enseignement<sup>647</sup>, et qui, après une année d'études universitaires, entreprend ses études au Séminaire *San Alberto Magno*, à Matanzas, des études qu'il poursuivra au Séminaire des missions étrangères de Pont-Viau au Québec.

Le jeune Jaime Ortega Alamino fait partie du premier groupe de prêtres qui ont reçu la permission de rentrer au pays dans les années 60. Il sera ordonné au presbytérat en 1964, l'année de son retour à Cuba, mais deux années plus tard il devient la proie des attaques de l'État contre le catholicisme. Le jeune prêtre sera l'un des premières victimes de la politique officielle par rapport à la question religieuse. Jaime Ortega sera envoyé dans les camps de concentration nommés UMAP qui furent créés pour épurer la société. La souffrance, les mauvais traitements et les châtiments, dont le prêtre ne parlera jamais (tout ce que nous en connaissons aujourd'hui nous vient de tiers)<sup>648</sup> n'eurent pas l'effet désiré. En 1967, lors de sa remise en liberté, le prêtre ne suit pas la voie de l'émigration comme moyen d'éviter les conflits découlant de son identité catholique et de son ministère vis-à-vis d'un gouvernement qui tentera

---

<sup>646</sup> Jaime L. Ortega Alamino, Biographical notes, (updated: 3rd Decembre 2016), [[http://press.vatican.va/content/salastampa/it/documentation/cardinali\\_biografie/cardinali\\_bio\\_ortega-y-alamino\\_jl.html](http://press.vatican.va/content/salastampa/it/documentation/cardinali_biografie/cardinali_bio_ortega-y-alamino_jl.html)], (consulté le 07 décembre 2016)

<sup>647</sup> Le terme « Deuxième enseignement » était utilisé à l'époque pour désigner les études préparatoires conduisant à l'admission à l'Université. Dans le système d'éducation actuelle, elles correspondent aux études pré-universitaires ou le *Bachillerato*.

<sup>648</sup> L'un des ouvrages les plus récents portant sur les unités militaires d'aide à la production est *Dios no entra a mi oficina*, écrit par l'ancien président de la Convention Baptiste de Cuba Occidentale (CBCOcc), lui aussi l'un des envoyés à l'UMAP, décrit avec réalisme les expériences vécues par les détenus, notamment par les religieux. Voir Alberto I. González Muñoz, *Dios no entra a mi oficina, luchando con amargura cuando somos víctimas de la injusticia*, La Habana, Editorial Bautista, 2015.

d'effacer toute trace de catholicisme de la société. Tout au contraire, il retournera à la mission. En 1969, Jaime Ortega sera nommé curé de la Cathédrale de Matanzas, en 1978 évêque du diocèse de Pinard el Río, en 1981 archevêque de La Havane et finalement il fut ordonné Cardinal en 1994<sup>649</sup>. Son œuvre pastorale a été combinée avec d'autres plutôt à caractère administratif-hiérarchique, telles que vice-président et président de la Conférence des évêques catholiques de Cuba, second vice-président du Conseil épiscopal latino-américain et consultant de la Commission pontificale pour l'Amérique latine.

En répondant aux deux questions ci-haut posées, Jaime Ortega Alamino, symbolise et incarne l'esprit de l'Église catholique cubaine, une Église qui a dû vivre sous un régime qui la méprise et l'exclut de tout projet social, mais qui ne perd pourtant ni sa vitalité, ni sa foi. À l'instar de Jésus, elle assume la souffrance en tant qu'élément purificateur et testimonial. Mais Jaime Ortega symbolise, lui-aussi, l'esprit de dialogue et de réconciliation. Comme nous l'avons dit auparavant, Jaime Ortega assumait la souffrance depuis ses principes éthiques et moraux issus de la Bible et de l'exemple de Christ. Le fait que Jaime Ortega ait commencé son apostolat à Cuba après la révolution a aussi sa signification. Les pires attaques reçues par l'Église pendant les premières années de révolution communiste sont fondées sur des faits isolés. Ça et là les historiens, philosophes et d'autres publicistes du système communiste cherchèrent des éléments afin de prouver une connexion inexistante entre le catholicisme et l'exploitation inhumaine inhérente au capitalisme libéral, c'est-à-dire mettre par la force l'histoire du catholicisme cubain dans le moule marxiste-léniniste. Ce facteur, ajouté à l'interdiction de l'Église de posséder et d'utiliser des moyens de communications (ce qui signifie une manière immorale de neutraliser l'adversaire) fit qu'une partie considérable de la population accepta cette version déformée de l'histoire<sup>650</sup>. C'est ici que la figure de Monseigneur Jaime Ortega devient de plus en plus importante, l'évêque appartient à une génération sans liens profonds avec la génération jugée antinationale, anticubaine, pro-capitaliste et pro-libérale, et ce, pour deux motifs. Tout d'abord, au moment où le Cardinal Ortega serrait la main au général putschiste F. Batista, Jaime Ortega était à peine un enfant. D'ailleurs,

---

<sup>649</sup> Jaime L. Ortega Alamino, Biographical notes, (updated: 3rd Décembre 2016), [[http://press.vatican.va/content/salastampa/it/documentation/cardinali\\_biografie/cardinali\\_bio\\_ortega-y-alamino\\_jl.html](http://press.vatican.va/content/salastampa/it/documentation/cardinali_biografie/cardinali_bio_ortega-y-alamino_jl.html)], (consulté le 07 décembre 2016)

<sup>650</sup> Selon les statistiques, 7 sur 10 Cubains qui vivent à Cuba ont né dans la période révolutionnaire, cela signifie que, 7 sur 10 Cubains ont été éduqués en entendant les versions déformées de l'Histoire marxiste.

Jaime Ortega, comme beaucoup d'autres prêtres arrivés au cours des premières années de la révolution, a été formé à l'extérieur, dans son cas au Canada, plus précisément au Québec. Autrement dit, la figure du Jaime Ortega reste en dehors de toute accusation et de toute connexion avec le passé fausement créé d'une église catholique qui participe et se nourrit de l'oppression des pauvres. Jaime Ortega montre une image différente de celle que le discours officiel anticatholique et antichrétien a montrée durant les 50 dernières années.

#### **4.7.3 À dix ans de la Rencontre ecclésiale nationale cubaine, un arrêt nécessaire**

En 1996, à dix ans de la grande célébration qui introduit l'Église catholique cubaine dans la pleine réception, les évêques cubains planifièrent un arrêt dans le but de vérifier et de constater *in situ* la marche des réformes entreprises. Comme nous l'avons dit, lorsque les évêques cubains pensaient le renouveau de l'Église, personne n'était capable d'imaginer les événements à venir. À partir de 1990, les changements à l'intérieur de la nation cubaine se précipitent, la société acquiert de nouvelles particularités et doit faire face à de nouveaux défis. Dans les nouvelles circonstances, le programme projeté en 1986 risquait d'être dépassé. Dans la rencontre sacerdotale (*comunión sacerdotal*) de l'été 1995, les évêques lançaient l'idée de faire le point sur l'évolution de l'*aggiornamento* et la validité des principes, des bases et des axes organiques se trouvant au cœur du projet amorcé en 1986, lors de la Rencontre ecclésiale cubaine.

La Rencontre commémorative pour le dixième anniversaire de l'ENEC (ECO) eut lieu du 21 au 25 février 1996 et, comme dans l'ENEC, cette rencontre pouvait compter sur la participation de plusieurs invités venus d'ailleurs, dont le Cardinal Carlos Furno représentant du pape et Monseigneur Ramón de la Rosa Caprio, évêque de Higüey, République Dominicaine et représentant du CELAM. La rencontre rassemblait 145 participants : 74 laïcs, 4 diacres, 34 prêtres, 21 religieux et religieuses et 12 évêques. À l'instar de l'ENEC, le premier document lu fut le message du pape Jean-Paul II. Dans son message, ce dernier reconnaît les obstacles rencontrés par l'Église catholique cubaine sur son chemin vers le renouveau, dont l'athéisme figure comme l'un des plus pernicious et nuisible, mais en même temps il se réjouit en son cœur de ses grands succès : une Église revitalisée dans sa mission, dans son engagement et numériquement parlant.

De même, le pape rappelle que l'Église, dans les circonstances particulières de la structure politico-sociale cubaine, doit encourager le dialogue avec les autorités civiles afin de créer des espaces de travail collaboratifs, sans interférence ni soumission de l'un à l'autre. Le catholicisme a beaucoup à offrir à la société, surtout son grand trésor, la vérité du Christ et son évangile. Dans un moment où tout semblait indiquer que la chute du régime totalitaire était imminente, le pape exhorte le peuple cubain, l'Église et la société civile, à éviter le passage traumatique vers un autre modèle socio-économique. Dans ces circonstances :

C'est la mission de l'Église, et par conséquent de tous les catholiques cubains, de proposer ou sauver les valeurs de la famille, de rappeler à tout moment, la prééminence du travail humain et sa juste rétribution. De même, l'Église a le devoir d'alerter les consciences de ceux qui exercent les fonctions publiques sur leurs grandes responsabilités dans le champ de la politique ou de l'économie<sup>651</sup>.

La Rencontre commémorative aura trois moments importants : le récit analytique présenté par le Cardinal Jaime Ortega Alamino sur les succès et limites des dix ans d'*aggiornamento*; les rapports présentés par les commissions et organisations qui travaillent à Cuba et la lecture du message de la conférence des évêques aux jeunes catholiques cubains.

Le récit analytique présenté par le Cardinal Jaime Ortega Alamino examine les progrès réalisés depuis la Rencontre ecclésiale cubaine en matière d'évangélisation et de rapprochement avec le peuple cubain. Premièrement, le Cardinal mentionne les obstacles qui demeurent sur le chemin vers la pleine intégration des catholiques dans la société et les obstacles qui empêchent tant la mission de l'Église que la communication fluide et effective entre celle-ci et la société. Ainsi, l'interdiction de construire de nouveaux lieux de cultes demeure, et on constate des difficultés pour acquérir l'équipement et le matériel nécessaire pour garantir la continuité des publications catholiques, le problème de l'athéisme et la discrimination dont les catholiques font toujours l'objet, etc. Malgré tout, l'Église a progressé, la mission s'est étendue considérablement, et les catholiques ne sont plus en marge de la société. Les maisons de mission se sont consolidées comme une alternative efficace face au manque de lieux de cultes officiels; les laïcs demeurent un pilier dans presque tous les

---

<sup>651</sup> Conferencia de obispos católicos de Cuba, Documentos del ECO, p. 5. Document conservé dans le Centre culturel père Félix Varela, La Havane, Cuba.

domaines de la vie ecclésiale catholique et, grâce à eux, les prêtres peuvent se consacrer entièrement aux activités propres du sacerdoce. C'est eux qui maintiennent la visite, l'attention aux temples ruraux, aux maisons de culte et aux lieux de culte non-formels. Le travail des éditions catholiques établies dans les diocèses ont reçu l'éloge du cardinal qui a mentionné les publications les plus importantes et les plus influentes selon les opinions de la Conférence des évêques. Parmi les aspects les plus positifs de ces dernières années de rénovation se trouvait ce que le cardinal appela « le recul de l'athéisme »<sup>652</sup>.

L'analyse du cardinal mit aussi l'accent sur les domaines où l'Église devait repenser les stratégies d'évangélisation. À ce propos, Jaime Ortega Alamino attire l'attention sur l'essor de la religiosité populaire, considérée comme une forme de foi déviée. Dans les mots du cardinal, la foi chez l'être humain révèle le besoin de tout homme de se rapprocher du Dieu vivant, mais cette foi naturelle est susceptible de déviations et plus souvent ne conduit pas au Dieu de la Bible, c'est là où le rôle éducatif de l'Église devient fort important. La montée en puissance des religions populaires, notamment des religions afro-cubaines, avait été encouragée par la mise en place de certaines politiques culturelles de la part de l'État en prétextant que ces formes de religiosité faisaient partie du folklore et de la culture nationale. Empiriquement, on pourrait penser que l'encouragement des religions afro-cubaines par le gouvernement faisait partie d'une nouvelle stratégie pour créer une certaine opposition dans le terrain religieux entre le catholicisme et une autre religion bien accueillie par une partie non-négligeable de la population. Cette situation créa de nouveaux défis pour le catholicisme, le renforcement de l'éducation de la foi.

Le deuxième moment d'importance fut la présentation des rapports des commissions et des organisations faisant partie de la nouvelle structure du catholicisme cubain. Caritas-Cuba, la Commission des laïcs, organisation intégrée par tous les mouvements et les groupes de laïcs et qui constituent les liens principaux entre l'Église et le peuple, et la Commission de religieux et religieuses, présentèrent leurs rapports.

---

<sup>652</sup> *Ibidem.*



Finalement, un moment crucial fut la lecture du message de la Conférence des évêques et des délégués aux jeunes catholiques cubains<sup>653</sup>.

Le communiqué est une invitation aux jeunes à s'impliquer activement dans le processus de renouveau qui ne s'achève pas avec la commémoration de la ECO, mais prend plutôt un nouvel élan. Les jeunes d'alors ne vécurent ni la crise du début de la révolution, ni l'Église du silence, ni celle de la transition du silence à la réception; ils sont les fruits du renouveau de 1986. Maintenant, dix ans plus tard, ils sont appelés à devenir des acteurs et ainsi assurer le renouveau constant du catholicisme cubain. Les évêques exposèrent aux jeunes les défis fondamentaux des années à venir, la relève des prêtres qui, après avoir vécu les moments les plus traumatiques de l'histoire de l'Église cubaine, se sentaient déjà vieux et fatigués. Il fallait augmenter le nombre de vocations sacerdotales. Quant à la relève des laïcs, il en allait de même. Les grands et rapides changements sociaux exigeaient à l'Église la création d'autres ministères, structures et l'ouverture d'autres domaines de travail. Dans ces circonstances la continuité du travail et le maintien de la fraîcheur de l'Église imposait l'intégration des jeunes aux différents champs de travail. Pour couronner le tout, les évêques exhortent les jeunes à relire et à assimiler les enseignements du concile, mais pas comme un document statique, ancré dans une époque et épuisé. Le Concile est une source presque inépuisable de principes applicables à des situations présentes et futures. Vu sous cet angle, il y aura toujours au moins une place dans le contexte cubain pour mettre en œuvre les enseignements conciliaires.

En 1998 aura lieu l'événement qui couronne cette époque d'ouverture, de splendeur et de retour de l'Église de la périphérie sociale au centre, de reprise de l'esprit d'Église servante et missionnaire. Un heureux retour inspiré des enseignements du Concile Vatican II, de la Réflexion et de la Rencontre ecclésiale nationale cubaine, dont l'âme et la source est la Bible.

#### **4.7.4 Jean-Paul II à Cuba**

Cuba entre au XX<sup>e</sup> siècle en portant le nouveau statut de république, et cela aura des conséquences importantes pour le catholicisme de l'île. Désormais, en vertu de

---

<sup>653</sup> « Mensaje de los delegados al Encuentro conmemorativo a todos los jóvenes católicos », dans *Conferencia de obispos católicos de Cuba*, Documentos del ECO, p. 33, Document conservé dans le Centre culturel père Félix Varela, La Havane.

l'abolition des lois de *patronato* et du *passee regio*, les relations tant de l'État cubain que du catholicisme se feront directement avec le Saint-Siège. Cela aura une incidence positive dans les domaines civil et ecclésiastique. Nous avons déjà vu comment, au cours des années républicaines, le catholicisme cubain parvient à dépasser ces moments où l'Église, dépendante de la couronne espagnole, s'auto-exclut des projets de la société, en devenant une institution presque inutile. Sans redondances inutiles, le catholicisme cubain, entre 1902 et 1959, reprend sa place d'institution servante, dans le sens matériel, mais aussi spirituel du terme, et chaque demande des évêques cubains trouva une réponse favorable de Rome. Ainsi, le nombre de diocèses augmente, tout comme le nombre de paroisses, les missions, le nombre de prêtre et de religieux et religieuses. À cela ajoutons la création d'un système éducatif et de services sociaux à grande échelle.

Sur le plan civil, on peut également constater des relations harmonieuses entre le gouvernement cubain et le Saint-Siège : en 1935, six ans après le traité de Latran, Cuba et le Saint-Siège établissent des relations diplomatiques. Tout au long de l'histoire cubaine, nous ne trouvons aucun moment de tension ni entre le Vatican et le gouvernement ni entre l'Église et l'État cubain. Cette harmonie se brise le 10 mars 1952 lors du Coup d'État du général F. Batista. Le triomphe révolutionnaire du 1<sup>er</sup> janvier 1959 fit naître les espoirs de revenir à l'époque de l'harmonie entre l'institution ecclésiastique et le nouveau gouvernement. Malheureusement les choses se sont passées autrement. L'histoire qui suit, c'est une histoire d'oppositions, d'incompatibilités et de ruptures que nous avons déjà racontée, des contradictions qui, à certains moments, atteignent des niveaux alarmants forçant l'intervention d'autres États et institutions. C'est dans ce contexte de conflit que Cuba attire de plus en plus l'attention du Vatican. Le 11 avril 1963, au terme de la première session du Concile, le pape Jean XXIII rend publique l'encyclique *Pacem in terris*<sup>654</sup>. Cette nouvelle encyclique s'adresse non seulement au clergé et aux croyants, mais « à tous les hommes de bonne volonté<sup>655</sup> ». Dans le document, le pape mentionne la préoccupation du Saint-Siège pour la paix mondiale face au développement des armes nucléaires et de la menace d'une Troisième Guerre mondiale. À cet égard le pape dit :

---

<sup>654</sup> Jean XXIII, « *Pacem in terris* lettre encyclique du souverain pontife Jean XXIII sur la paix entre toutes les nations, fondée sur la vérité, la justice, la charité, la liberté », article numérique [[http://w2.vatican.va/content/john-xxiii/fr/encyclicals/documents/hf\\_j-xxiii\\_enc\\_11041963\\_pacem.html](http://w2.vatican.va/content/john-xxiii/fr/encyclicals/documents/hf_j-xxiii_enc_11041963_pacem.html)], (consulté le 10 mai 2017).

<sup>655</sup> *Ibidem*.

La justice, la sagesse, le sens de l'humanité réclament par conséquent, qu'on arrête la course aux armements ; elles réclament la réduction parallèle et simultanée de l'armement existant dans les divers pays, la proscription de l'arme atomique et enfin le désarmement dûment effectué d'un commun accord et accompagné de contrôles efficaces. « Il faut empêcher à tout prix, proclamait Pie XII, que la guerre mondiale, avec ses ruines économiques et sociales, ses aberrations et ses désordres moraux, déferle une troisième fois sur l'humanité »<sup>656</sup>.

Si bien le document pontifical ne mentionne ni à Cuba, ni à aucun autre pays, plusieurs auteurs y voient une allusion claire à la crise d'octobre de 1962<sup>657</sup>. L'élément déclencheur de la crise d'octobre<sup>658</sup> – ou crise des missiles – fut la politique extérieure cubaine et la conversion de l'île en base militaire nucléaire soviétique. Dans le même sens, on ne peut pas non plus dissocier les documents émis par le Saint-Siège concernant la théologie de la libération de ce qui se passe à Cuba, et plus spécifiquement, de la vie de l'Église cubaine.

Néanmoins, la détérioration des relations de l'État cubain avec le catholicisme ne signifia pas la dégradation des relations du gouvernement avec le Saint-Siège. Dans ce domaine le gouvernement cubain sut bien mener les affaires<sup>659</sup>. À cela contribua largement la figure du chargé d'affaires du Vatican à Cuba, Monseigneur Cesare Zacchi, un diplomate charismatique et compétent qui prit toujours soin de ne pas mêler ses fonctions diplomatiques avec le conflit qui opposait l'État et l'Église cubaine.

Or, lorsqu'en 1986 le catholicisme cubain, fruit de son expérience et de sa maturité, décide d'entreprendre le chemin du renouveau, le Saint-Siège décide de l'accompagner tout au long de ce processus. Ainsi, il nous semble que le renouveau de l'Église cubaine est suivi de très près par le Saint-Siège. En témoignent la lettre envoyée par le pape Jean-Paul II à la conférence des évêques de Cuba à l'occasion de la célébration de l'ENEC et les discours du Jean-Paul II lors de la visite *Ad limina*

---

<sup>656</sup> *Ibidem*.

<sup>657</sup> J. Grigulevitch, *La Iglesia y la sociedad en América Latina*, Moscou, Redacción de Ciencias sociales contemporáneas, Academia de Ciencias de la URSS, 1983, p. 139, c.f. Enio Di Nolfo, « L'Italie et la crise de Cuba en 1962 », dans Maurice Vaisse (director), *L'Europe et la crise de Cuba*, Paris, Armand Colin, 1993, p. 109–121.

<sup>658</sup> Voir Scott S. F. Meaker, *Au bord de la Guerre nucléaire, la Crise des Missiles. L'Union soviétique, Cuba et les États-Unis*, Babelcube, 2016.

<sup>659</sup> María Acevedo, « Una visita memorable », dans *Revue Rumbo*, Santo Domingo, República Dominicana, 19 de enero de 1998, año V, no 207, p. 58–59.

*apostolorum*<sup>660</sup> des évêques cubains tenue en 1988, deux années après l'ENEC. À cette date, le pape avait déjà montré son intention d'effectuer une visita pastorale à l'Église cubaine<sup>661</sup>, de même le président cubain Fidel Castro rendait public dans l'édition du 20 janvier 1990 du journal Granma sa disposition d'accueillir le pape Jean-Paul II<sup>662</sup>. Néanmoins, en 1991, lors de la première date provisoire, la visite du pontife ne se produira pas pour des raisons de planification de Jean-Paul II<sup>663</sup>. En 1996, le président cubain participe au Sommet mondial de l'alimentation tenu Rome entre le 13 et le 17 novembre. C'est dans le cadre de cette visite à Rome que se produit la première rencontre entre Fidel Castro et le pontife. Pendant les conversations le président cubain réaffirme publiquement l'invitation faite deux ans plus tôt au pape. Le chemin restait ouvert pour matérialiser l'un des événements les plus remarquables de toute l'histoire nationale, la visite de Jean-Paul II à Cuba.

Le mercredi 21 janvier 1998, Jean-Paul II arrivait à Cuba inaugurant une chaîne de quatre visites papales dans les derniers vingt ans<sup>664</sup>. À l'aéroport il serait accueilli par le président cubain et une délégation du gouvernement, le corps diplomatique accrédité à Cuba et une délégation élargie de représentants de l'Église catholique tant nationale qu'étrangère. D'ailleurs, plus de 3000 journalistes des principaux journaux du monde couvrirent l'événement, et plus de 2000 personnes se sont rassemblées aux alentours de l'aéroport pour voir un pape affaibli physiquement, mais doté d'un esprit renouvelé et porteur d'une foi inébranlable. Le discours de bienvenue du président Fidel Castro<sup>665</sup> fut une discrète attaque verbale contra la colonisation espagnole et ses effets en Amérique Latine, la même rhétorique habituelle, alternée avec les éloges au Pontife. Pour sa part, le discours de Jean-Paul II allait dans d'autre sens, le message était axé sur le pardon et la réconciliation dont le peuple cubain avait besoin :

---

<sup>660</sup> Jean-Paul II, *Discurso del santo padre Juan Pablo II a los obispos de Cuba en visita «ad limina apostolorum»*, jeudi le 25 août 1988, [[https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/es/speeches/1988/august/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_19880825\\_cuba-ad-limina.html](https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/es/speeches/1988/august/documents/hf_jp-ii_spe_19880825_cuba-ad-limina.html)], (consulté le 08 décembre 2016).

<sup>661</sup> Jaime Ortega Alamino, *Lettre au Dr. Fidel Castro Ruz en raison de la proposition de visite de Jean-Paul II*, Conférence épiscopale cubaine, la lettre est datée le 21 février 1989.

<sup>662</sup> *Iidem*.

<sup>663</sup> Conférences des évêques catholiques de Cuba, « Lettre au Dr. Fidel Castro à l'occasion de la proposition de visite du Jean-Paul II », datée le 21 février 1989, dans : *La Voz de la Iglesia católica en Cuba, 100 documentos episcopales*, Obra nacional de la buena prensa, 1995, p. 333–334.

<sup>664</sup> Jean-Paul II en 1998, Benoît XVI en 2012 et François en 2016 et 2017.

<sup>665</sup> Fidel Castro Ruz, *Discurso pronunciado por Fidel Castro Ruz, presidente de los consejos de estado y de ministros, en la ceremonia de bienvenida a su santidad Juan Pablo II, efectuada en el aeropuerto internacional "José Martí", en la ciudad de la Habana, el 21 de enero de 1998*, [<http://www.cuba.cu/gobierno/discursos/1998/esp/f210198e.html>], (consulté le 8 décembre 2017).

L'Église lance à nouveau cet appel, convoquant chacun sans exception : les personnes, les familles, les peuples, afin qu'en suivant fidèlement Jésus-Christ, ils découvrent le véritable sens de leur vie, qu'ils se mettent au service de leurs prochains, qu'ils transforment leurs rapports familiaux, professionnels et sociaux, et tout cela pour le bénéfice croissant de la patrie et de la société <sup>666</sup>.

Cependant, les mots les plus encourageants et réfléchis de ce premier discours furent l'appel fait à Cuba à s'ouvrir au monde, tout en appelant le monde à s'ouvrir à Cuba. En même temps, le pape disait : « Aujourd'hui, comme toujours, l'Église qui est à Cuba désire pouvoir disposer de l'espace nécessaire pour continuer à servir chacun conformément à la mission et aux enseignements de Jésus-Christ <sup>667</sup>».

Le programme du pontife fut vraiment intense : jeudi le 22, il officia une messe dans la ville de Santa Clara, dans le terrain sportif de l'Université des sciences sportives Manuel Fajardo, où il y avait près de 150 000 personnes. Le lieu fut dessiné en imitant la campagne cubaine, et le thème central de l'homélie fut un beau message à la famille cubaine<sup>668</sup>. Le même jour, il a dû retourner à La Havane pour rencontrer Fidel Castro dans le siège du Conseil d'État. C'est la deuxième fois que les deux chefs d'État se rencontrent. Vendredi le 23, il officiera une messe à Camagüey, l'homélie ayant pour cible la jeunesse et le cœur de son message étant :

Je m'adresse de tout cœur à vous, chers jeunes Cubains, espérance de l'Église et de la patrie, en vous présentant le Christ afin que vous le reconnaissiez et que vous le suiviez en pleine conscience. Il vous donne la vie, vous indique la voie, vous ouvre à la vérité en vous encourageant à marcher ensemble et solidairement, dans le bonheur et dans la paix, comme membres vivants de son Corps mystique qui est l'Église<sup>669</sup>.

Ce même jour, il devra retourner à La Havane pour participer à un acte-hommage au père Félix Varela à l'Université de La Havane, pour ensuite échanger avec le monde de la culture. Samedi le 24, il se rend à la ville de Santiago de Cuba pour couronner la vierge de la Charité, au pied de la *Sierra Maestra*, les montagnes mythiques où Fidel

---

<sup>666</sup> Jean-Paul II, Cérémonie de bienvenue discours du Saint-Père Jean-Paul ii mercredi 21 janvier 1998, [[https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1998/january/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_19980121\\_lahavana-arrival.html](https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1998/january/documents/hf_jp-ii_spe_19980121_lahavana-arrival.html)], (consulté le 08 décembre 2016).

<sup>667</sup> *Ibidem*.

<sup>668</sup> Concélébration eucharistique sur le terrain de sport de l'institut supérieur de culture physique « Manuel Fajardo » homélie du Saint-Père Jean-Paul II, Santa Clara (Cuba) Jeudi 22 janvier 1998 [[https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1998/documents/hf\\_jp-ii\\_hom\\_19980122\\_santa-clara.html](https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1998/documents/hf_jp-ii_hom_19980122_santa-clara.html)], (consulté le 08 décembre 2016).

<sup>669</sup> Concélébration eucharistique pour les jeunes générations à Camagüey homélie du Saint-Père Jean-Paul II Plaza Ignacio Agramonte, Camagüey (Cuba) Vendredi 23 janvier 1998 [[https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1998/documents/hf\\_jp-ii\\_hom\\_19980123\\_camaguey.html](https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1998/documents/hf_jp-ii_hom_19980123_camaguey.html)], (consulté le 8 décembre 2016).

Castro démarra la révolution en 1956, et il officiera la troisième messe. Cette fois, le sujet de l'homélie sera le lieu de Marie dans la mission de l'Église, dans l'histoire nationale et son rôle comme élément unificateur de tous les Cubains. C'est à Santiago de Cuba où le peuple cubain entendit l'un des discours les plus clarifiants et les plus cohérents jamais entendus. Pendant la lecture des mots de bienvenue, l'archevêque Pedro Meurice Estiú affirmait « Je vous présente, d'ailleurs, un nombre croissant de Cubains qui ont confondu la Patrie avec un parti, la nation avec le processus historique vécu dans les dernières décennies et la culture avec l'idéologie <sup>670</sup> ». Cette même nuit, à La Havane, le pape devra échanger avec des professionnels de la santé et du monde de la douleur. Il visite l'hôpital Guillermo Fernández Hernández-Vaquero et salue chaleureusement les sœurs de la Charité de St-Vincent de Paul qui y travaillent. Dimanche le 25, la journée commence par une messe dans la *Plaza de la Revolución* où se sont rassemblés près de 200 000 personnes. Parmi les occupants des premiers sièges se trouve Fidel Castro, auprès d'autres personnalités politiques. Le discours de Jean-Paul II prend un ton plutôt politique : il se déclare opposé au modèle capitaliste libéral et à l'établissement de rapports de force et de soumission entre nations ayant différents niveaux de développement. Quant à Cuba, son peuple et ses dirigeants politiques, l'appel sera le même que le premier jour :

Comme vous le savez, Cuba possède une âme chrétienne, et cela l'a conduit à avoir une vocation universelle. Appelée à vaincre l'isolement, Cuba doit s'ouvrir au monde et le monde doit se rapprocher de Cuba, de son peuple et de ses fils, qui en constituent sans aucun doute la richesse la plus grande. L'heure est venue d'entreprendre de nouveaux chemins que la période de renouveau que nous vivons exige, à la veille du troisième millénaire de l'ère chrétienne <sup>671</sup> !

À la fin de la messe, le pape échangera avec le représentant du Conseil des églises cubaines, une organisation réunissant la plupart des dénominations chrétiennes non-catholiques du pays. Le même jour, Jean-Paul tiendra une rencontre avec la Conférence d'évêques de Cuba. Dans le discours prononcé, il exposera ses impressions sur la santé du catholicisme et sur les résultats du travail de l'Église

---

<sup>670</sup> Pedro Meurice Estiú, archevêque de Santiago de Cuba, « Discours de bienvenu à Jean-Paul II, janvier le 24, 1998 », [<http://www.delafe.com/cardenas/parroqui/meurices.htm>], (consulté le 05 janvier 2017).

<sup>671</sup> Concélébration eucharistique à la havane, homélie du Saint-Père Jean-Paul II Place « José Martí », La Havane (Cuba) Dimanche 25 janvier 1998, [[https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1998/documents/hf\\_jp-ii\\_hom\\_19980125\\_lahabana.html](https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1998/documents/hf_jp-ii_hom_19980125_lahabana.html)], (consulté le 08 décembre 2016).

cubaine au cours des derniers quarante ans. Par ce discours le pape Jean-Paul II terminera sa visite à Cuba.

Le dernier discours du pape à Cuba, dont la date coïncide avec la fête de la conversion de Saint-Paul, est une analyse brève et précise des résultats de l'*aggiornamento* catholique dans la phase cubaine. Ainsi, le pontife souligne la créativité, l'engagement, l'esprit de service et de sacrifice des évêques, prêtres, religieux et religieuses et laïcs pour contourner les nombreux obstacles qui ne purent pas empêcher l'évolution du catholicisme cubain et son implication dans le renouveau du catholicisme mondial. Pareillement, Jean-Paul s'exprime sur les questions qui restent à résoudre, l'arrivée de nouveaux missionnaires, la réforme au niveau du séminaire et de la formation des prêtres. Par rapport à la formation de prêtres, il faut bien mentionner que, même si le nombre d'étudiants et de candidats avait augmenté, le centre de formation demeurait dans l'ancien bâtiment du palais cardinalice, le même bâtiment qui avait accueilli les séminaristes lors de l'expropriation du séminaire *El Buen Pastor*, en 1966.

Les résultats de la visite de Jean-Paul II seront interprétés comme négatifs ou positifs en tenant compte des attentes et de la perspective depuis laquelle on l'analyse. Ceux qui l'examinent sous l'angle politique ne trouvent rien d'important dans la visite. Rappelons que la visite se produisit quelques années après la chute du mur de Berlin et de l'effondrement de l'URSS. Ainsi, beaucoup espéraient l'affaiblissement du régime cubain à la suite de la visite du pape<sup>672</sup>, mais du point de vue religieux, notamment catholique, il y eut des transformations discrètes.

C'était la première fois dans la période révolutionnaire qu'une célébration religieuse avait lieu dans un lieu public, en plus, toutes les célébrations et activités furent diffusées par la télévision nationale. Pour la première fois depuis l'établissement du

---

<sup>672</sup> Le gouvernement communiste n'entendit aucune des recommandations de l'Église pour avancer sur la voie du dialogue afin de soulager la crise à tous les niveaux touchant la société cubaine. Dans les années suivant la visite du pape le régime ouvrit certains espaces à la religion, toujours sous une surveillance très serrée, mais quand en 2003 la dissidence interne tenta de s'organiser de manière plus efficace le gouvernement répondit avec ledit « *Primavera negra de 2003* » (Printemps noir de 2003). Le 18 mars, plus de 75 opposants politiques furent emprisonnés sans jugements, et les délits seraient fabriqués pour justifier les actions de la dictature, le tout étant fait dans le plus pur style Soviétique. Après cinq ans en prison, le gouvernement négocia la libération de près de 60 prisonniers sous la condition de quitter le pays, autrement dit, la déportation de Cubains nés à Cuba. Encore une fois l'Église dut répondre, maintenant par la lettre « *Sobre la presencia social de la Iglesia* » (Sur la présence sociale de l'Église), où, entre autres, les évêques exhortaient le parti-État à abandonner la répression et prendre le chemin du dialogue. Le printemps noir signifia le retour aux positions les plus dures de la Guerre froide.

régime communiste, les évêques cubains furent entendus au-delà de leur propre diocèse et paroisses. Dans un autre ordre, en vertu de la visite de Jean-Paul II, le 25 décembre fut déclaré jour férié, le seul jour férié pour des motifs religieux dans le calendrier cubain, uniquement célébré à partir du Noël 1998. D'après nous, les deux événements les plus significatifs survenus à Cuba à la suite de la visite du Pontife sont la libération d'environ 300 prisonniers<sup>673</sup>, politiques et communs, et la période de tolérance envers le catholicisme aux alentours de l'année 2000. À l'avenir, le gouvernement sera tolérant avec les propos du catholicisme, qui continuera de resserrer ses liens avec le peuple en créant de nouvelles institutions, en élargissant d'autres, en augmentant le nombre de revues et leur tirage et d'autres actions. Ici s'insère la réforme au niveau de la formation des prêtres qui commence en 2010 par l'inauguration d'un séminaire moderne à l'extérieur de la ville de La Havane. Dans l'édifice de l'ancien séminaire fut créé le Centre culturel Félix Varela.

Il faut souligner que le processus de réception et d'*aggiornamento* du catholicisme cubain a été une œuvre de la puissance de l'Église catholique qui est à Cuba. Dans chaque place conquise, la création des maisons de mission, la publication des revues, la création de nouveaux lieux de culte, les centres de formation des laïcs, et bien d'autres réalisations, les évêques ne reçurent jamais l'appui des institutions du gouvernement. Cela a créé un autre problème : ni la Constitution, ni la législation n'ont changé, ce qui signifie que ces œuvres n'ont aucune protection juridique, ce qui permet au gouvernement d'intervenir dès le moment où il voit une menace au contrôle absolu et autoritaire de la société.

La visite du pape Jean-Paul II fermait l'un des chapitres les plus passionnants et remarquables de l'Église catholique latino-américaine. Le catholicisme cubain avait réussi à survivre aux tentatives de l'idéologie marxiste-léniniste de le faire disparaître, mais la survie n'avait pas été le seul grand succès. Après une longue période de silence forcé qui l'éloigna du processus de rénovation vécu par le catholicisme universel, pendant laquelle elle dut vivre la pire des crises de son histoire à Cuba, l'Église initia progressivement son propre renouveau. Renouveau qui aura ses propres caractéristiques : il sera un processus déphasé du reste d'Amérique Latine, il sera acheminé par des voies différentes de celles prises par d'autres églises réunies au sein

---

<sup>673</sup> Beata Bereza1, «Las visitas papales a Cuba y su resonancia social y política», dans *Anuario Latinoamericano Ciencias Políticas y Relaciones Internacionales* vol. 3, 2016, p. 53–69.



du CELAM. Finalement, l'un des fruits les plus remarquables de l'*aggiornamento* du catholicisme cubain sera la consolidation de l'Église comme une institution utile et servante du peuple.

## **Conclusion**

À Cuba, la période connue sous le nom de première réception s'étend au-delà de l'année 1968, année où, sous l'égide de la II Conférence générale du CELAM, l'Amérique Latine commencera à vivre la période de la pleine réception. À partir de cette date commence un réveil discret du catholicisme qui aura un premier moment important avec l'arrivée au pays de deux prêtres étrangers, Bruno Roccaro, un Italien, et René David, un Français. Les deux seront des acteurs de la réception et la transmission des enseignements du Concile Vatican II dans le contexte cubain, mais leurs travaux se borneront au domaine de la formation presbytérale. Depuis les salles de classes du séminaire les deux transmettent les enseignements du Vatican II et, en plus, réfléchissent et firent réfléchir à l'évolution que devrait prendre la théologie cubaine émanée du concile. Ainsi, à partir de 1970, René David lance les premières approches de ce qui sera l'axe théorique et théologique de l'*aggiornamento* de l'Église cubaine. Pour René David, le contexte cubain n'offrirait pas les mêmes conditions que le reste de l'Amérique latine pour assimiler ou développer la théologie de la libération, le courant théologique le plus répandu dans la région sous mandat du CELAM. Selon lui, en partant des problèmes essentiels de la société cubaine, la réflexion théologique fondamentale devrait être axée sur la réconciliation. Dix années de compilation de textes et de notes de classes ont abouti à l'un des documents les plus importants de l'Église catholique cubaine, les Notes pour une théologie de la réconciliation à Cuba. La réflexion contenue dans le document deviendra l'axe de l'*aggiornamento* de l'Église catholique cubaine.

Le grand saut vers l'*aggiornamento* du catholicisme cubain eut lieu en 1979, et nous estimons que c'est à ce moment que se produisit la transition de la période de la première réception à la pleine réception. Les faits qui délimitent l'avant et l'après sont la célébration de la III<sup>e</sup> Conférence générale du CELAM et la rencontre sacerdotale de l'été de 1979. Au début de l'année eut lieu la Troisième conférence générale de l'Épiscopat latino-américain, réunion où les évêques cubains eurent une participation consciente et importante. La réflexion émanée de l'étude tant des discours de la

conférence de Puebla que des documents officiels mit les prêtres cubains face à deux réalités décevantes : d'une part, l'*aggiornamento* du catholicisme cubain était dans une phase embryonnaire par rapport au reste de l'Amérique latine, de l'autre part, le chemin suivi par le CELAM dans la voie de l'*aggiornamento* ne s'avérait pas une voie efficace pour mener l'*aggiornamento* du catholicisme cubain. Dans les mots de l'évêque auxiliaire émérite de La Havane, il fallait un Puebla Cubain. Par cette phrase Monseigneur Fernando Azcárate Freyre de Andrade poussait le catholicisme cubain à la quête d'une manière de s'introduire dans la phase de pleine réception, mais à partir d'une réflexion propre, particulière, créative où les enseignements du Concile Vatican II furent appliqués à partir des caractéristiques de la société et du catholicisme cubain. Monseigneur Azcárate sera retenu par l'histoire du catholicisme cubain comme le père du renouveau du catholicisme cubain.

L'*aggiornamento* du catholicisme cubain devait forcément passer par une autoanalyse profonde afin de constater les faiblesses, les forces, les besoins, les désirs de tous les catholiques cubains engagés. En plus, hiérarchie et fidèles devaient trouver ensemble les méthodes et les stratégies pour relancer le renouveau d'un catholicisme qui risquait de se scléroser. De ce fait, les deux premiers moments du renouveau cubain seront la Réflexion ecclésiale cubaine (REC) et la Rencontre ecclésiale nationale cubaine (ENEC). Le premier aura une durée de quatre ans (1981 - 1985) au cours de laquelle le catholicisme cubain vivra en état de concile. Dans ce délai, tous les diocèses et paroisses s'adonnent à discuter de leurs faiblesses et forces, de leurs besoins et désirs. Le catholicisme cubain révèle sa résignation à demeurer dans l'état de survie forcément adopté dans les années 60 et 70. L'Église catholique cubaine veut reprendre l'esprit missionnaire d'autrefois, veut se distinguer par son esprit priant et elle veut pénétrer tous les secteurs de la société cubaine, s'incarner afin de mettre entre les mains de chaque Cubain un évangile adéquat à sa propre réalité.

La REC fait que l'Église s'implique dans son propre renouveau à partir de sa propre expérience comme Église qui vit sous le seul régime communiste de l'hémisphère. Ainsi, le catholicisme cubain devient un acteur de sa propre transformation. La connexion du renouveau cubain avec son entourage est plutôt au niveau des principes, les évêques cubains assumant les postulats qui tracent la route du renouveau des Église réunies au sein du CELAM tels que la rupture avec l'immobilisme social,

l'implication de l'Église dans les solutions des problèmes sociaux, la question de l'inculturation de l'Église, l'appel du rapprochement des plus pauvres et plus souffrants, et bien d'autres, pour les appliquer dans un contexte profondément différent à celui des nations latino-américaines.

Le couronnement de la Réflexion ecclésiale cubaine sera la Rencontre ecclésiale cubaine (ENEC), célébration tenue du 17 au 23 février 1986 dans le but d'unifier les critères apportés par les diocèses et paroisses et les traduire en des actions concrètes. L'ENEC se nourrit de la Réflexion du catholicisme cubain, des enseignements du Concile Vatican II, du magistère de l'Église, de l'encyclique *Evangelii nuntiandi*, des conférences de Medellin et de Puebla, et de la Bible. Il ne s'agit pas de l'adoption d'une symbiose éclectique, où l'on prend le meilleur de chacun des éléments mentionnés. Chacune des sources qui inspirent l'ENEC contribue à la structuration des idées qui poussent l'Église à sortir de l'immobilisme. L'ENEC introduit le catholicisme cubain dans une dynamique de renouveau qui, depuis le milieu des années 60, secoue une partie du monde catholique et de l'Amérique.

La Rencontre ecclésiale cubaine produit un document unique intitulé, « *Encuentro nacional cubano, documento final e instrucción pastoral de los obispos* ». Le texte de 266 pages recueille, entre autres sujets, les lignes d'action proposées par les évêques afin de matérialiser l'*aggiornamento* de l'Église. Selon ces lignes d'action, le renouveau du catholicisme doit être fait en tenant compte de ces deux aspects : ce que l'Église catholique veut être et les besoins fondamentaux de la société cubaine, à qui l'Église veut servir. L'Église veut être missionnaire, priante et incarnée, le besoin premier de la société, la réconciliation avec Dieu, en premier lieu, mais aussi entre tous les secteurs que la composent. La conjonction de ces éléments imprime au renouveau cubain un profond caractère social.

La phase kérygmatique de la réception sera suivie par la pleine réception, moment où les lignes d'actions de l'ENEC, qui, comme nous l'avons souligné, découlent des enseignements de Vatican II, seront traduites en des actions concrètes dans chaque diocèse et paroisse. Dans la pleine réception, on aperçoit deux phases qualitativement différentes : l'une s'étend de 1986 jusqu'au 1990, et une deuxième s'étend jusqu'au 1998. Pendant la première phase, le catholicisme cubain entame son ouverture à la société. La création de la chaire Félix Varela, le premier espace d'échange idéologico-

culturel hors du contrôle du parti-État, l'établissement à Cuba de l'ordre des sœurs de la Charité, dirigé par la Bienheureuse mère Térèse de Calcuta (cet acte marqua le retour des religieuses dans les hôpitaux et les centres de santé), l'invitation faite à l'archevêque de New York, cardinal Jonh O'connor, suite à laquelle furent libérés plusieurs prisonniers politiques, et l'établissement des maisons de mission partout au pays, constituent des témoins de l'essor du catholicisme cubain au cours de cette première phase. Or, les deux faits les plus significatifs dans cette première étape selon notre critère sont la reprise de la parole par les évêques et la dissémination des maisons de mission partout au pays. À partir de 1986 jusqu'à présent, les messages de Noël des évêques cubains, les mots d'encouragement dans les moments les plus critiques de la société et les appels à la conscience au gouvernement et aux personnalités politiques face à des actes violents, d'abus ou moralement discutables n'ont cessé jusqu'à maintenant. De même, la stratégie de créer des maisons de mission dans tous les établissements humains, qu'ils soient urbains, ruraux, anciens ou les nouveaux mis sur pied par le gouvernement révolutionnaire-communiste créa à Cuba un grand nombre de communautés embryonnaires. À l'aide de cette méthode, le catholicisme cubain put contourner l'interdiction de construire des nouveaux temples et de lieux de cultes officiels.

La deuxième phase, 1991 – 1998, fut encore plus intense et active quant au réveil du catholicisme cubain. À cela contribua largement des événements internationaux comme l'effondrement de l'URSS et du champ socialiste. La perte des alliés politiques d'Europe de l'Est poussa le gouvernement communiste cubain à repenser la stratégie utilisée avec les églises. La politique de détente observée tout au long des années 90 ne doit pas être considérée comme un acte de bonne foi : elle est davantage une nouvelle stratégie visant à réduire les tensions provoquées par plus 30 ans de totalitarisme et de violations de droits de l'homme à l'intérieur de la société. Dans la tempête des années 90, le gouvernement tenta de s'allier à l'Église dont la force morale augmentait de plus en plus. Par ailleurs, le parti-État craignit que l'Église catholique, humiliée, condamnée à l'ostracisme intérieur et forcée de vivre dans la périphérie sociale, ne devienne le centre de la dissidence politique. Voici la clé d'interprétation pour comprendre des mesures telles que le changement introduit en 1992 dans la constitution et selon laquelle l'État ne serait plus athée, mais laïc. Dans ce

même sens, le IV<sup>e</sup> Congrès du parti communiste réuni en 1991 mit fin à l'interdiction selon laquelle les chrétiens ne pouvaient pas militer dans le parti communiste.

Entre 1991 et 1998 ont lieu une série d'évènements qui ouvrent la voie au grand retour du catholicisme cubain de la périphérie au centre de la société. L'Église retrouve sa vigueur grâce au renouveau de sa structure, à l'augmentation du nombre de diocèses et de paroisses, à l'émergence d'un nouvel archidiocèse et à la création d'autres maisons de mission, mais aussi grâce à l'instauration de nouveaux regroupements et de nouvelles commissions en charge de traduire en action les propositions de l'ENEC. De ce fait, entre 1992 et 1998 les femmes catholiques, les étudiants universitaires, les travailleurs et les familles catholiques disposent de leurs propres associations à l'aide desquelles ils vont mettre en œuvre différents programmes, en étroite coopération avec les évêques. Les travaux de ces groupes visent à pénétrer la culture et la société cubaine afin de remplacer des critères, principes et paradigmes introduits par l'idéologie athée, certains d'entre eux ayant provoqué de vrais troubles sociaux, par une vision centrée dans l'évangile, la Bible et les enseignements de l'Église. Dans le cas du Mouvement étudiant catholique universitaire (MECU), sa mission consiste à offrir aux étudiants universitaires l'éducation inspirée par les valeurs de l'humanisme chrétien qu'on ne leur a pas permis de recevoir dans les centres d'enseignement athées.

Cette deuxième étape de l'*aggiornamento* cubain aura trois moments particulièrement importants : la célébration des dix ans de la Rencontre ecclésiale cubaine, en 1996 ; la nomination d'un nouveau cardinal en 1994 et, en 1998 la première visite d'un pape à Cuba. La célébration des dix ans de l'ENEC, fait retenu par l'histoire comme Rencontre commémorative pour le dixième anniversaire de l'ENEC (ECO), sera le moment où le catholicisme examinera l'état actuel des réformes entreprises dix ans auparavant. La Rencontre commémorative fut aussi le moment de passage de génération ayant vécu la transition de l'Église du silence à l'Église du réveil à la génération fruit de la rénovation ; dans une certaine mesure on pourrait parler de la réception au niveau générationnel. Le deuxième fait, la nomination d'un nouveau cardinal, l'archevêque de La Havane Jaime Lucas Ortega Alamino, signifia d'abord une reconnaissance de l'une des réalisations les plus significatives du catholicisme cubain, entamer et consolider l'*aggiornamento* au milieu d'une société dont le

gouvernement était le plus hostile envers le christianisme dans tout le continent. La figure du nouveau cardinal signifia aussi la déconstruction du discours officiel marxiste, devenu prédominant tout au long du processus révolutionnaire-communiste. Chez Jaime Ortega Alamino il n'y a pas aucune connexion avec ces moments sombres vécus par l'Église catholique pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle pris par les historien et philosophes du régime communiste pour construire le discours de refus, de haine, de discrimination envers les chrétiens, notamment catholiques.

La première visite d'un pape à Cuba est l'évènement qui clôtur cette période de retour du catholicisme de la périphérie au centre de la société comme l'un des plus significatifs résultats de l'*aggiornamento* de l'Église catholique cubaine. La visite du pape n'a pas pour but d'encourager le renouveau, mais de constater les fruits de la rénovation, de reconnaître les efforts, de valider les stratégies employées et, notamment, de faire savoir à tous que l'Église catholique cubaine et le peuple cubain ont une place dans son cœur. La visite de Jean-Paul II fut fructueuse du point de vue ecclésial : toutes les messes et d'autres cérémonies et célébrations religieuses furent télévisées, de plus les discours des évêques le furent aussi. Le peuple eut l'occasion d'entendre un message de paix, de réconciliation, une invitation à l'union et à construire la nation sur la base de l'harmonie. La visite du pape ferme une période d'intense travail où le catholicisme cubain réussit à se mettre en syntonie avec le catholicisme mondial et à s'insérer dans la dynamique de l'*aggiornamento*.